

SUIVRE SON CHEMIN

Explorer

Dériver

Itinérance

Découvrir

Suivre

Mémoire de recherche





C'était une journée sans pareille, un ciel bleu avec quelques nuages blancs. Une légère brise d'été, soulevant le parfum de l'air fraîchement coupé. Tout autour du sentier s'élevaient les plus hauts sommets alpins, recouverts par leurs manteaux de neiges éternelles.

*Une marche inoubliable, inspirante au possible.
À chaque départ, poussant à l'envie de partir sans cesse,
pour découvrir à chaque nouvelle marche de nouveaux lieux.*

SUIVRE SON CHEMIN

Je tiens à remercier toute l'équipe enseignante de l'*In Situ* Lab.

Mes directeurs de mémoire Nicolas et Jean, mais aussi Jean-Claude et Bruno pour leurs conseils.

Benjamin et Philippe pour toutes nos expériences de laboratoire.

Toutes ma promotion, pour ces deux années que j'ai pris plaisir à vivre et photographier.

Mes amis pour toutes ces belles randonnées et sorties, en particulier Tanaho et Kevin.

Michel Rouschmeyer pour ses références et traits de pensées.

Céline pour son soutien sans faille.

Mais aussi Béatrice Pipart et Jean-Charles, pour les missions PNU.

Et l'équipe de Cercle Studio pour m'avoir apporté la passion de la cartographie.

PARTIR DÉCOUVRIR EXPLORER

Mémoire de recherche

INTRODUCTION

Dans l'art et la manière de découvrir un territoire, la marche occupe une place importante, que vous soyez en ville pour déambuler à travers rues et quartiers ou alors en montagne en suivant des itinéraires tracés, le fait de marcher offre des possibilités uniques. Prendre le temps, s'arrêter, s'émerveiller, goûter et déguster des spécialités ou simplement s'immerger en forêt. Mais marcher qu'est-ce que c'est en réalité? D'un point de vue objectif, la marche est un mode de locomotion naturel qui consiste en un déplacement en appui alternatif sur les jambes, en position debout et en ayant toujours au moins un point d'appui en contact avec le sol. Une randonnée n'est d'ailleurs rien de plus, qu'une longue marche qui suit un sentier généralement balisé. D'un point de vue philosophique, il faut prendre en compte la raison même qui nous pousse à aller marcher. Et si toute la raison de faire cet acte provenait de cette irréductible part d'explorateur en nous qui anime en profondeur notre envie naturelle de découverte. Peut-être faudrait-il davantage consi-

dérer cet « esprit d'aventure éternelle » comme le souligne Henry David Thoreau dans *La vie au grand air*, nous poussant, à voir dans la volonté d'aller marcher l'envie de vivre une aventure unique, avec ses péripéties et ses découvertes.

D'autre part, il faudrait aussi considérer la marche comme un plaisir simple, nous mettant en contact avec la « nature élémentaire » afin de pouvoir l'apprécier, la contempler à la manière de Leslie Stephen dans son essai *Éloge de la marche*. Mon objectif en tant que designer graphique, est de proposer des outils pour pouvoir mieux guider, se repérer et s'instruire afin de favoriser la déambulation et l'observation. Dans l'optique de faire de chaque marche une découverte, je recherche au travers des moyens transposables, combinables et favorisant également le dynamisme local. Mon objectif est de donner envie de partir explorer les chemins et découvrir les trésors de nos territoires.

1^{er} PARTIE

LA NOUVELLE DÉCOUVERTE D'UN LIEU

Page. 12

Décrire un lieu pour la première fois...

Page. 14

Introduction à la dimension historique:

*Le voyageur contemplant une mer de nuages -
Le Palais de Nemi -A line Made by Walking -
Valley clearing Winterstorm -*

Page. 26

Faire parler la mémoire du territoire

*Le massif des Vosges - Focus sur le Champ
du Feu -Un engouement pour l'excursionisme -
Le Parc Naturel Urbain de Strasbourg*

Page. 46

Entretien avec Michel Rouschmeyer,

Marcheur et psychothérapie psychocorporelle.

2^e PARTIE

L'ENVIRONNEMENT DU MARCHEUR

Page. 54

L'environnement du marcheur, une histoire du balisage

*Une histoire du balisage -
Techniques et pratiques du balisages -*

Page. 62

Une histoire des guides et topoguides

*Histoire des topoguides -
Les Guides Michelin -*

Page. 70

Site remarquable/ site officieux,

lieux de connaisseurs -

Page. 72

L'observatoire photogra- phique du paysage

La mission photographique de la Datar -

Page. 76

La Sylvothérapie

Le Shinrin-yoku -

Page. 78

Études de cas

*Comment se perdre sur un GR -
Vers de nouveaux Topoguides -
Des cartes à partager -*

Page. 92

Conclusion

3^e PARTIE

ANNEXES

Page. 96

Conversation/ Rencontres

*Les photographes du Donon -
Le Club Vosgien -*

Page. 104

La Datar

Page. 106

Bibliographie

1^{er} PARTIE

LA NOUVELLE DÉCOUVERTE D'UN LIEU

48° 54' 48.013" 7° 32' 34.722"

Décrire un lieu pour la première fois... Paysage et Paysageur

Le paysage, mais qu'est-il en réalité? Est-ce une vaste étendue naturelle, le panorama d'un territoire naturel ou sauvage, ou bien la vue d'un petit village, ou une ruine dans une plaine? Un paysage est peut-être tout à la fois. Le paysage d'ailleurs connu pour être pittoresque tout d'abord. Il est un acte esthétique, une construction mentale et perceptive composée par le regard et permet d'apprécier par la vue un environnement. Cet ensemble est le fruit de la vision, couplé à une conjugaison de différents points autant insolites qu'admirables d'un environnement pour son observateur. Cime d'une forêt, chaîne de montagnes, arbres dans une plaine, lac avec nénuphars, maisons et ruines, bord de mer, etc. Tous ces éléments signifient un environnement, ils sont les ingrédients nécessaires à la dimension pittoresque saisie par le regard de l'observateur. Ce sont des éléments d'explorations, d'arpentages ou d'installations visuels. La profondeur du paysage ne semble pas découler d'une étendue, « mais du regard, d'une sorte de condensation qui permet l'appréhension comme un ensemble des éléments qui le composent » comme le met en avant Laroque Didier et Saint Girons Baldine dans leur ouvrage *Paysage et ornement*¹. En soi, je souligne que la vision d'un paysage est une rupture sélective, curieuse et propre à l'observateur. Le regard agit ainsi comme un trucage, une possibilité de cadrage, de découpage, qui permet ainsi à l'observateur devenu *paysageur* de ressentir une pléthore d'émotions lorsqu'il regarde un environnement. *Paysageur*, car il interprète depuis un point de vue tous ces éléments naturels ou artificiels qui constituent un environnement. Façonnant ainsi

sa vision du lieu, lui permettant alors de se composer un paysage à regarder. De plus, un environnement n'est pas un espace figé, il change, se modifie, évolue. Tout d'abord par des jeux de lumière, dévoilant ou masquant par la lumière ou l'obscurité des éléments. Ensuite, par les phénomènes météorologiques, qui grâce ou à cause d'eux voient ses formes se modifier, se déplacer, masquer ou révéler, mais rester somme toute « naturelles ». Ces changements bouleversent la vision, offrant un spectacle différent voire complètement nouveau de l'environnement et donc du paysage. Allant même jusqu'à dériver vers le fantastique ou l'onirique, par des effets combinés entre les lumières et le temps. Ces effets peuvent proposer des formes obliques aux regards et au mental de l'observateur. L'environnement changeant, offre ainsi un spectacle renouvelé, grâce à la métamorphose des éléments qui compose un paysage. Ce remaniement bouleverse la synesthésie même des lieux, changeant l'organisation des lignes habituelles, des cadastres naturels, transformant les forêts, déversant les fleuves hors de ses berges, cachant ou dévoilant les plaines et montagnes ou bouleversant jusqu'à l'horizon lui-même. Si bien, que même les formes fondatrices d'un environnement changent, permettant d'étendre les alternatives. Elles offrent ainsi aux attentifs des possibilités infinies de concevoir autant un ensemble qu'un morceau de paysage. L'observateur de l'environnement devient ainsi un « artiste » comme l'explique Baldine Saint Girons. En exemple au peintre qui peignait d'après nature tel Pierre-Henri de Valenciennes², en composant lui-même son paysage par cadrage visuel. Il effectue sans le savoir un acte esthétique par la composition mentale de ce qu'il voit. Phénomène troublant, l'inversion

des formes normées et l'espace « paysagé » peut ainsi sortir d'un contexte donné pour se suffire à lui-même. Il n'est donc « pas de paysage sans paysageur » pour le façonner, comme le rappelle Didier Laroque et Baldine Saint Girons³. Le paysage est donc le fruit d'un effort de l'abandon, une soustraction de l'ensemble. Un acte au travers duquel la vue et les sens du *paysageur* extraient des éléments, afin de composer par un acte esthétique une œuvre sensorielle découlant d'un point de vue. La vue panoramique, exerce ainsi son pouvoir majeur. La sélection et l'organisation d'un espace par des juxtapositions d'éléments. Le phénomène le plus remarquable dans cette sélection, est certainement les différences des ressentis de chacun. Du ressenti découle la composition même du paysage qui est propre à chaque paysageur. Mais un paysage, même celui dont on aurait vu toutes les parties, tous les éléments même l'un après l'autre n'a pourtant pas été vu entièrement. Une bonne et correcte observation découle d'un point de vue, il se doit de préférence d'être sur un lieu élevé où chacun des objets auparavant dispersés qui compose l'environnement, soit rassemblé et visible d'un seul coup d'œil. Il ne faut aucune rupture du regard, afin que la composition puisse être globale au risque de causer une rupture visuelle des éléments. Si tel était le cas l'observateur n'aurait qu'une vision parcellaire de l'environnement. Mais si l'on pense à tort que le paysage est un élément purement visuel, il est aussi sensoriel. En ce sens, il peut totalement se soustraire à la vue, et ne se composer que d'éléments sonores, olfactifs, ou autres. Ce fait semble souvent oublié du paysageur, qui lui, cherche avant tout un paysage visuel. Il est à l'image d'une photographie, qui par le cadrage et autres contraintes technique ne nous dit pas évidemment tous les éléments qui ont été exclus de la composition, pour

ne garder que ce qui plaît à l'observateur. Offrant ainsi un résultat parcellaire de ce que l'on peut voir. Si l'on repense à l'histoire du paysage, on remarque que sa vision autant que sa manière de l'appréhender ou de le concevoir n'a pas changé. Car le paysage est une invention, un acte esthétique des artistes citadins, cherchant des nouveaux sujets dans les grands espaces naturels. Ce sont eux qui par leurs pratiques ont donné ses lettres de noblesses à la nature. Ils ont offert les clés de l'appréciation autant que de la conception aux autres. Ils ont su transformer une plaine, un bord de mer, une montagne en lieu de rêve, voire mythique grâce à leur construction esthétique. Ils transmettent la volonté à des générations entières d'aller voir plus loin que les villes. De partir, à la recherche de points de vue, mais également de parcourir de vastes étendues, et de découvrir des lieux d'observations remarquables. Ils ont permis à tout un chacun, à partir de l'instant où il sait comment observer un environnement de devenir un paysageur de l'espace qu'il voit. Si le paysage fait rêver, c'est parce qu'il est la possibilité de l'évasion, de la découverte rappelant à l'humanité son tempérament et son instinct d'explorateur, la poussant à parcourir le monde pour y découvrir ses trésors paysagers.



1. BALDINE Saint Girons, *L'acte esthétique, cinq réels, cinq risques de se perdre*, édition Klincksieck, Paris, 2008, 210 pages, Série 50 questions.

2. Pierre-Henri de Valenciennes ou Pierre-Henri Valenciennes, né à Toulouse le 6 décembre 1750, mort à Paris le 16 février 1819, est un artiste peintre français néo-classique, qui s'est spécialisé dans la peinture de paysage.

3. LAROQUE Didier, SAINT GIRONS Baldine, *Paysage et ornement*, Éditions Verdier, 211 pages, collection Art et Archit.

INTRODUCTION À LA DIMENSION HISTORIQUE

Présentation d'une observation poétique du paysage aux travers d'une sélection d'œuvre au travers le temps et l'histoire.

*Le voyageur contemplant une mer de nuages - Le Palais de Nemi -
A line Made by Walking -
Valley clearing Winterstorm -*

Un paysage au sens étymologique est l'agencement des caractères, des formes, des traits d'un espace limité, cet ensemble donne un pays. C'est une portion de l'espace terrestre, représentable ou observable majoritairement horizontale par l'observateur. Le concept du paysage implique donc le point de vue. Si la notion du paysage est représentative d'une pléthore de disciplines telles que l'économie, la géopolitique ou encore le social, je resterai focalisé ici sur une approche esthétique et picturale. Même si il faudrait aussi prendre en compte toute sa dimension perceptible, sonore et olfactive. En se basant sur la vue, le paysage que nous observons autant que notre manière de le voir a été façonné par l'apport de l'art et ses principes de constructions esthétiques au fil des siècles. La main de l'homme aussi y a contribué notamment avec l'agriculture formant ainsi les traits actuels des paysages que nous observons. Mais comment l'observer justement? Comment s'immerger dedans pour pouvoir le déconstruire afin d'en saisir ses composants et l'apprécier au mieux? Comme l'écrit Baldine Saint-Girons⁴, «le paysage naît d'un acte esthétique», et aux fil des siècles, des mouvements, des moyens et des styles bons nombres d'artistes ont interrogé le paysage. Ils l'ont interrogé, lui et ses constituants avec des formats et des techniques

différentes, en lien avec l'évolution des médiums. À travers la peinture et les croquis bien sur, avec des artistes comme Pierre-Henri de Valenciennes⁵ mais aussi l'estampe *nishiki-e*⁶ de Hokusai⁷ ou encore la photographie comme celles d'Ansel Adams⁸ et ses impressionnants clichés du parc Yosemite. Grâce à leurs travaux le paysage cesse d'être saisi comme un environnement qui invite à l'exploration ou à l'arpentage. Ils font ressortir la profondeur du paysage qui ne provient pas de son étendue au sens physique du terme, mais du regard. Créant une condensation visuelle de l'ensemble des éléments qui le composent, nous permettant d'appréhender le paysage en lui-même et non seulement par le biais d'éléments distincts et séparés. Nous permettant d'avoir une vision globale et non fragmentaire qui mettrait sans cesse en doute les limites du paysages. Aussitôt que nous voyons un «paysage» nous cessons de voir seulement une prairie et une forêt et une rivière agrémentée d'un ciel nuageux. C'est l'ensemble de tous ses éléments qui constitue un paysage comme l'atteste les œuvres de ces différents artistes.

4. Baldine Saint Girons, née le 3 avril 1945, est une philosophe française, professeur émérite de philosophie des XVII^e et XVIII^e siècles à l'université de Paris X-Nanterre, spécialiste de l'esthétique et de la philosophie du sublime, en particulier chez Giambattista Vico et Edmund Burke. Elle est également membre de l'Institut universitaire de France.

5. Pierre-Henri de Valenciennes ou Pierre-Henri Valenciennes, né à Toulouse le 6 décembre 1750, mort à Paris le 16 février 1819, est un artiste peintre français néo-classique, qui s'est spécialisé dans la peinture de paysage.

6. *Nishiki-e* ou «estampe de brocart», également appelé *Edo-e*, en référence à la capitale de l'époque, est une des étapes techniques de la mise en couleur des estampes japonaises.

7. Katsushika Hokusai ou Hokusai, est un peintre et dessinateur, né au Japon en 1760, mort en 1849.

8. Ansel Easton Adams est un photographe et écologiste américain, membre du groupe F/64 connu pour ses photographies en noir et blanc de l'Ouest américain, notamment dans la Sierra Nevada, et plus particulièrement du parc national de Yosemite.

LE MARCHEUR DANS LE PAYSAGE

Le voyageur contemplant une mer de nuages est un tableau de Caspar David Friedrich. Il représente un marcheur solitaire vu de dos, présenté dans un milieu alpin, romantique et sauvage. Le personnage est comme absorbé par le paysage qu'il contemple, sublime vu d'une mer de nuages qui s'étend à perte de vue. L'horizon est à peine atténué par les montagnes du dernier plan. Le tableau dépeint la rencontre entre l'homme et l'infini par le biais d'une somptueuse scène découverte au terme d'une ascension certainement très rude. La récompense du marcheur pour son effort. Du point de vue constructif, le tableau de Friedrich est structuré par un puissant contraste de lumière. Séparant littéralement la masse sombre du premier plan le marcheur et le sommet rocheux où il se tient du paysage lumineux et vaporeux qui constitue le reste de la scène. Le contraste est si saisissant que le deuxième plan semble à peine existé pour l'observateur. Créant ainsi un vide pictural, ou le marcheur seul se tient sur un pic rocheux, entouré

d'un imposant gouffre. Un puits d'où sortirait la « mer de nuages » qui l'entoure. Une impression d'isolement et de solitude pesant, ou le marcheur solitaire ne rencontre aucune autre présence humaine. D'ailleurs le regard au loin du marcheur souligne l'idée qu'il n'a pas de but précis ou de direction à suivre, mais qu'au contraire il déambule à travers des non-lieux et s'oriente au contraire vers un lointain indéterminé. De plus ce que le marcheur semble regarder ici n'est pas « le spectacle de la nature, mais un paysage intérieur »⁹, une manière de penser la marche comme une introspection propice à la réflexion.

⁹ Gabrielle Dufour-Kowalska, Caspar David Friedrich: aux sources de l'imaginaire romantique, L'âge d'Homme, Paris 1992, page 60.

Contrairement à la photographie de Ansel Adams, *Valley clearing Winterstorm* qui se trouve quelques pages plus loin. Le tableau de Friedrich présente le marcheur dans la composition. Il fait partie de la scène la ou chez le photographe ont voie le paysage au travers des yeux du marcheur et de sa chambres photographie. Le format est aussi différent, si le photographe a format presque carré le peintre lui se tien au format du portrait comme pour rappeler que le paysage peut être une personne. Ici en l'occurrence une représentation intérieur de l'esprit du marcheur.

Caspar David Friedrich, né le 5 septembre 1774 à Greifswald et mort le 7 mai 1840 à Dresde, est un peintre et dessinateur allemand, considéré comme l'artiste le plus significatif et influent de la peinture romantique allemande du XIX^e siècle.

Il est en particulier connu pour son tableau *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* (1818).



Caspar David Friedrich, *Le Voyageur contemplant une mer de nuages* (*Der Wanderer über dem Nebelmeer*), huile sur toile, 1818, 94,4 × 74,8 cm, mouvement Romantisme allemand, Kunsthalle de Hambourg, Hambourg, n° inventaire 5161.



Pierre-Henri de VALENCIENNES, *Le Palais de Nemi*, huile sur papier, 1777 - 1785, 22 x 32 cm, Musée du Louvre, Paris
Donation de la princesse de Croy en 1930.

UNE ÉTUDE DU PAYSAGE

Le Palais de Nemi fait partie de la série d'études *Les dessins et huiles pris sur le motif en Italie* de Pierre-Henri de Valenciennes. Ils sont exécutés d'après nature et pour la plupart sur site même dans les années 1780. Elles traduisent, avec une fraîcheur nouvelle et des sensations rares les insaisissables effets atmosphériques, et le changement de lumières des paysages italiens. Cette série d'études dont fait partie ce dessin à l'huile devait servir à l'artiste pour des compositions plus ambitieuses et maîtrisées, destinées elles à être présentés lors du Salon¹⁰ de peinture et de sculpture. Ces études ont servi à l'artiste pour concevoir son traité *Éléments de perspective pratique* à l'usage des artistes publié en 1799. Dans cette étude justement, le peintre oppose à la catégorie traditionnelle du « paysage héroïque » et du « paysage pastoral » le concept nouveau de « paysage-portrait ». Le concept, totalement nouveau à l'époque désigne la reproduction fidèle du paysage que l'artiste a sous les yeux et suppose donc une peinture axée sur le ressenti, les impressions et le motif du paysage.

Pierre-Henri de Valenciennes est ainsi un précurseur, un novateur et guide

des peintres de l'École de Barbizon. Ce sont ses idées et études que suivront plus tard les impressionnistes. Cette manière de composer l'image se rattache à une catégorie paysagère plus naturelle et couplée à une dimension de reproduction topographique de la scène observée.

Outre la dimension historique de cette étude, on peut la mettre en tension avec n'importe quelle photographie de paysage actuel bien construite. En effet si on observe avec soin l'œuvre la construction sur une règle des tiers sautent aux yeux. Le château tout comme les arbres à droite est placé sur elle, autant que le point de fuite et sa perspective atmosphérique. Plus qu'une étude à l'huile, le peintre a réalisé une peinture « photo-réaliste » du paysage qu'il observe et s'est attaché à la construire de manière harmonieuse. Cette règle s'applique toujours aujourd'hui, comme l'atteste la structure de construction basé sur cette même grille d'une photographie de Frantisek Zvardon, photographe spécialiste du paysage.

10. Le Salon de peinture et de sculpture est une manifestation artistique se déroulant à Paris depuis le XVIII^e siècle, qui exposait les œuvres des artistes agréées par l'Académie des beaux-arts, de 1725 à 1880.

Pierre-Henri de Valenciennes ou Pierre-Henri Valenciennesa, né à Toulouse le 6 décembre 1750, mort à Paris le 16 février 1819, est un artiste peintre français néo-classique, qui s'est spécialisé dans la peinture de paysage.

Professeur à l'École polytechnique et à École impériale des Beaux-Arts, il publie en 1799 *Éléments de perspective pratique*: à l'usage des artistes, qui expose les principes de la perspective linéaire, déjà développés dans de nombreux ouvrages, et les prolonge par les procédés de la perspective chromatique et l'exposé de sa conception esthétique du paysage peint,

d'où une méthode d'apprentissage de la peinture sur le motif, en extérieur.

Il est bon de peindre la même vue à différentes heures du jour, pour observer les différences que produit la lumière sur les formes. Les changements sont si sensibles et si étonnants que l'on a peine à reconnaître les mêmes objets.

Extrait de *Éléments de perspective pratique à l'usage des artistes*, An VIII.

LA TRACE DANS LE PAYSAGE

Il s'agit ici d'un témoignage photographique en noir et blanc d'une œuvre de Land Art, réalisée par des allers-retours répétés dans de l'herbe fraîche. Elle fut façonnée par le sculpteur et photographe Richard Long en 1967. Cette œuvre sur cette étendue d'herbe, elle utilise la marche comme une technique de création. Cette photographie en noir et blanc montre un sentier qui va tout droit à travers un champ pour rejoindre ce qui semble être un bois où il disparaît. Comme le présente le titre, l'artiste à la manière des marcheurs crée un passage par ses allers-retours répétés, le long de cette ligne et gravant ainsi le sol de son passage. N'utilisant que la marche, Richard Long évoque le passage de l'homme dans le paysage (représenté ici par l'herbe couchée par son déplacement) et l'usure que le passage répété crée sur le terrain. Cette œuvre, on peut l'imaginer représente la naissance d'un sentier, les prémisses d'un itinéraire de randonnée ou la trace de l'homme suffisent pour signaler le chemin à suivre. Cette œuvre est aussi modeste qu'ambitieuse. Modeste, car le geste utilisé pour la réaliser est tout à fait ordinaire et que le résultat produit est un retour à la terre. Ambitieuse, car elle laisse une longue trace visible

du passage de l'artiste sur le monde. On peut se demander ici si l'œuvre est la trace ou la photographie de la trace. D'un autre point de vue, cette ligne suscite aussi l'intérêt de l'observateur, car il y reconnaît la présence d'une activité humaine. En effet, car si quelqu'un est sorti du chemin c'est qu'il y a quelque chose à voir. La trace est un indice dans le paysage pour recomposer l'histoire d'un marcheur. Cadrée en format portrait et composée autour d'une ligne directrice centrale, la photographie se concentre sur la trace et n'hésite pas à couper le bois au dernier plan. Il faut aussi remarquer que cette image présente plusieurs niveaux de connotation: premièrement, il a le geste sculptural de l'artiste, il faut ensuite s'interroger si cette trace tient de la performance ou de la sculpture. Car marcher est autant une performance que sculpter le paysage, ici le marcheur réalisé peut être les deux. Sculpté part une performance de marche. Enfin, il a la photographie que Richard Long prend de ce moment, une photo pour servir de représentation de sa performance de Land Art ou bien une photographie objet qui prendrait alors le rôle d'un tableau.

Richard Paul Long étudie à Berlin, pour ensuite étudier la sculpture à la Saint Martin's School of Arts jusqu'en 1965. Il travaille déjà à l'échelle du paysage. Il fait ses premières œuvres en extérieur en 1967 et 1978, et voyage systématiquement depuis 1968 sur tous les continents, arpentant des sites naturels choisis. Depuis 1968, il montre régulièrement, soit des photos des installations qu'il réalise à l'extérieur, soit des installations faites de ces mêmes matériaux dans l'espace d'exposition. Il participe à des expositions collectives, souvent aux côtés d'artistes

conceptuels ou minimalistes, comme l'exposition historique : Quand les attitudes deviennent forme organisée en 1969 par Harald Szeemann à Berne, ou les grandes rencontres internationales comme la Documenta de Cassel de 1972, et la Biennale de Venise de 1976. Il participe à toutes les expositions de Land Art dont il devient une figure majeure, notamment pour ses nombreuses œuvres *in-situ* où il a utilisé comme seul outil ses pieds *A Line Made by Walking*, 1967 et poursuit ses expositions personnelles comme autant de carnets de voyage.



Richard LONG, *A line Made by walking*, 1967, Photographie, 324 x 375 mm

LE PAYSAGE VU PAR LE PHOTOGRAPHE

Valley clearing Winterstorm est une photographie d'Ansel Adams. Prise dans l'actuel parc national de Yosemite lors d'une des très nombreuses randonnées effectuées par le photographe, alors membre du Sierra Walking Club. Elle présente un paysage montagnard typique du parc. Cette photographie est le résultat du voyage du photographe randonneur dans une vallée cernée d'importants pics rocheux. Outre le paysage présenté par cette capture, c'est l'impressionnante profondeur de l'image qui est remarquable. Du premier plan où se présente deux grands sapins jusqu'aux imposantes montagnes au fin fond de la vallée tout est parfaitement net. Cette photographie présente avec un réalisme exemplaire un espace naturelle sauvage, sans autre trace de l'homme que celle du photographe. Elle est la parfaite représentation de la vision que peut avoir un marcheur lorsqu'il s'aventure sur un sentier, qui lui fait traverser une étendue naturelle. Un moment unique où le marcheur profite de la première vue sur le territoire pour observer le paysage. Il ne sait où regarder tant il y a d'éléments qui le constituent. Où poser le regard ? Sur la cascade au milieu à droite ? Ou peut-être sur l'imposant pic illuminée par des rayons de soleil au fin fond de la photographie. Cela n'a peut-être pas d'importance,

car l'attrait des photographies d'Ansel Adams réside dans la pureté, la profondeur de champs extrêmement grande et le « piqué » de l'image. Aucun élément ne se détache de l'autre car ils constituent ensemble le paysage que l'artiste souhaite nous exposer. Adams, aspire simplement à rendre compte du miracle de la nature qui justement se suffit à elle-même. Nuls besoin d'autres artifices que le paysage en lui-même. Grâce à ses majestueuses photographies et sa manière unique de restituer par l'image la grandeur des territoires américains, il sensibilisera toute une génération sur la nécessité de protéger les vastes espaces naturels et sera presque le sauveur des parcs nationaux. Le grand format de la photographie (4 x 5 pouces), presque carré est imposé par les plaques de la chambre photographique. Elle n'est ni un format de portrait, ni un format de paysage plus conventionnel. En soi, elle permet d'avoir un bon rapport entre hauteur et largeur pour que rien ne soit coupé dans la composition. L'impressionnante palette de nuances de noir est de blanc est ici utilisée par le photographe pour représenter ce qu'il voit, faisant abstraction des couleurs qui satureraient l'image et détruiraient les nuances de lumières.

Ansel Easton Adams est un photographe et écologiste américain, membre du mouvement F/64 connu pour ses photographies en noir et blanc de l'Ouest américain, notamment dans la Sierra Nevada, et plus particulièrement du parc national de Yosemite.

Le piqué en photographie : Le piqué désigne le rendu optique d'une photographie et l'impression de netteté que l'image peut avoir. Il n'a pas de formule mathématique dédié et se fie donc à l'œil humain, il est donc subjectif. Avec un objectif, plus on ferme le diaphragme, meilleur est le piqué.

Photographies célèbres :

Taos Pueblo, 1930 ;
Sierra Nevada, 1948 ;
This Is the American Earth, 1960 ;
Yosemite and the Range of Light, 1979 ;

Peu après son décès, le *California Wilderness Act* fit plus que doubler la réserve de nature sauvage des Minarets, avec quelque 93 000 ha, et la rebaptisa à son nom. L'aire protégée englobe deux forêts nationales, et relie le parc national de Yosemite à la réserve John-Muir.



Ansel ADAMS, *Valley clearing winterstorm*, photographie à la chambre, Yosemite National Park, Californie, vers 1942



*TOUT EST ICI SI BEAU ET SI MAGIQUE -
UNE TELLE FORCE DE BEAUTÉ
QUI NE PEUT ÊTRE DÉCRITE.
IL FAUT VIVRE ICI ET RESPIRER
CE LIEU. CIEL ET PAYSAGE
SONT TELLEMENT IMMENSES,
ET CHAQUE DÉTAIL
SI PRÉCIS ET SI INTENSE*

ANSEL ADAMS

Portrait de Ansel Adams en pleine préparation par Malcom Greany vers 1950.
On peut y avoir sa chambre photographique et son luxmètre.

Au cours de cette année de travail, je me suis rendu sur plusieurs sites. Pour les explorer, les photographier, mais aussi y travailler *in situ*. Voici quelques lieux et terrains de projets où j'ai pu expérimenter.

Partie 01

Le massif des Vosges - p. 28

le Champ du Feu - p. 36

Partie 02

Le Parc Naturel Urbain
de Strasbourg - p. 42

Faire parler la mémoire du territoire

LE MASSIF DES VOSGES

Petite présentation du massif

Les Vosges est un massif montagneux situé au nord-est de la France, il s'agit du massif français le plus septentrional.

D'une superficie de 5500 à 6000 Km², son point culminant est le Grand Ballon (autrefois Ballon de Guebwiller) qui culmine à 1424 mètres d'altitude.

Le massif possède deux parcs naturels régionaux se trouvant dans chacune de ses extrémités, dans la partie septentrionale où (Vosges gréseuses) se situe le parc naturel des Vosges du Nord. Dans la partie méridionale se trouve le parc naturel régional des Ballons des Vosges.

N 47° 54' 3.586"
E 7° 5' 53.638"

N 48° 30' 22.367"
E 7° 8' 36.988"

N 48° 23' 39.909"
E 7° 16' 8.712"

N 48° 7' 33.829"
E 7° 5' 24.75"

Toponymie et histoire du massif

Les crêtes vosgiennes et le massif en général sont riches d'une histoire marquée par la frontière qu'elle a représentée à travers le temps. Entre la France et l'Allemagne bien sûr, mais déjà bien avant lors de la période romaine. Le nom des Vosges d'ailleurs est attesté depuis l'Antiquité, sa première mention est géographique. Une qualification latine *Ex monte Vosego* désigne alors une montagne qui sépare la Gaule celtique et la Belgique, comme le décrit Jules César¹¹ dans la *Guerre des Gaules* (IV, 10). Il présente d'ailleurs la région comme une contrée forestière, qui servait déjà à l'époque de frontière entre différents peuples.

Plus tard aux alentours du site mystique du Donon apparaît une épiclèse au dieu romain Mercure¹², transformés en *Vosegus* pour renforcer la cohésion spirituelle avec les peuples celtes des alentours du massif. Il fait référence à une légende de génie forestier obscur, un dieu topique de la montagne forestière. Bien plus tard les Vosges sont considérées comme un endroit désert de toute trace humaine, une contrée sauvage et menaçante, elles sont renommées *Silva vosego*.

Vu sur le massif des Vosges depuis le Gazon du Feing, sur les hauteurs du Lac Blanc. Photographie prise sur site en novembre 2017.

Leur nom actuel de Vosges date de 1770, il provient d'un mélange entre plusieurs variantes latines *Vogia* ou *Vosgia* et de l'ancien français de la civilisation paysan qui impose le terme Vosges ou *Vôge* au singulier. En langue germanique, les Vosges se nomment *Die Vosgesen*, en dialecte alsacien et mosellan le massif se nomme *d'Vogese* qui est une variante phonétique de l'allemand. Néanmoins tous désignent une *foresta* primitive et le massif montagneux qu'elle abrite, une zone qui restera longtemps sauvage et empreinte d'une image mystique pour ses habitants. Encore aujourd'hui le massif est parsemé de ruines comme sur le site sacré du Donon, le Fossé des Pandours qui est le vestige d'un *oppidum*¹³ en plus des bornes frontières des anciens duchés de Lorraine et Alsaciens. La première carte faisant figuré les Vosges, l'Alsace et de Lorraine fut dessinée par Martin Waldseemuller, vers 1500.

11. Jules César (*Caius Iulius Caesar IV* à sa naissance, *Imperator Iulius Caesar Divus* après sa mort) est un général, homme politique, et écrivain romain, né à Rome le 12 ou le 13 juillet 100 av. J.-C. et mort le 15 mars 44 av. J.-C., dans la même ville.

12. Mercure (du latin: *Mercurius*) est le dieu du commerce, des voleurs, des voyages et messager des autres dieux dans la mythologie romaine, assimilé à l'Hermès grec. Son nom est lié au mot latin *merx* que l'on peut traduire par colporteur.

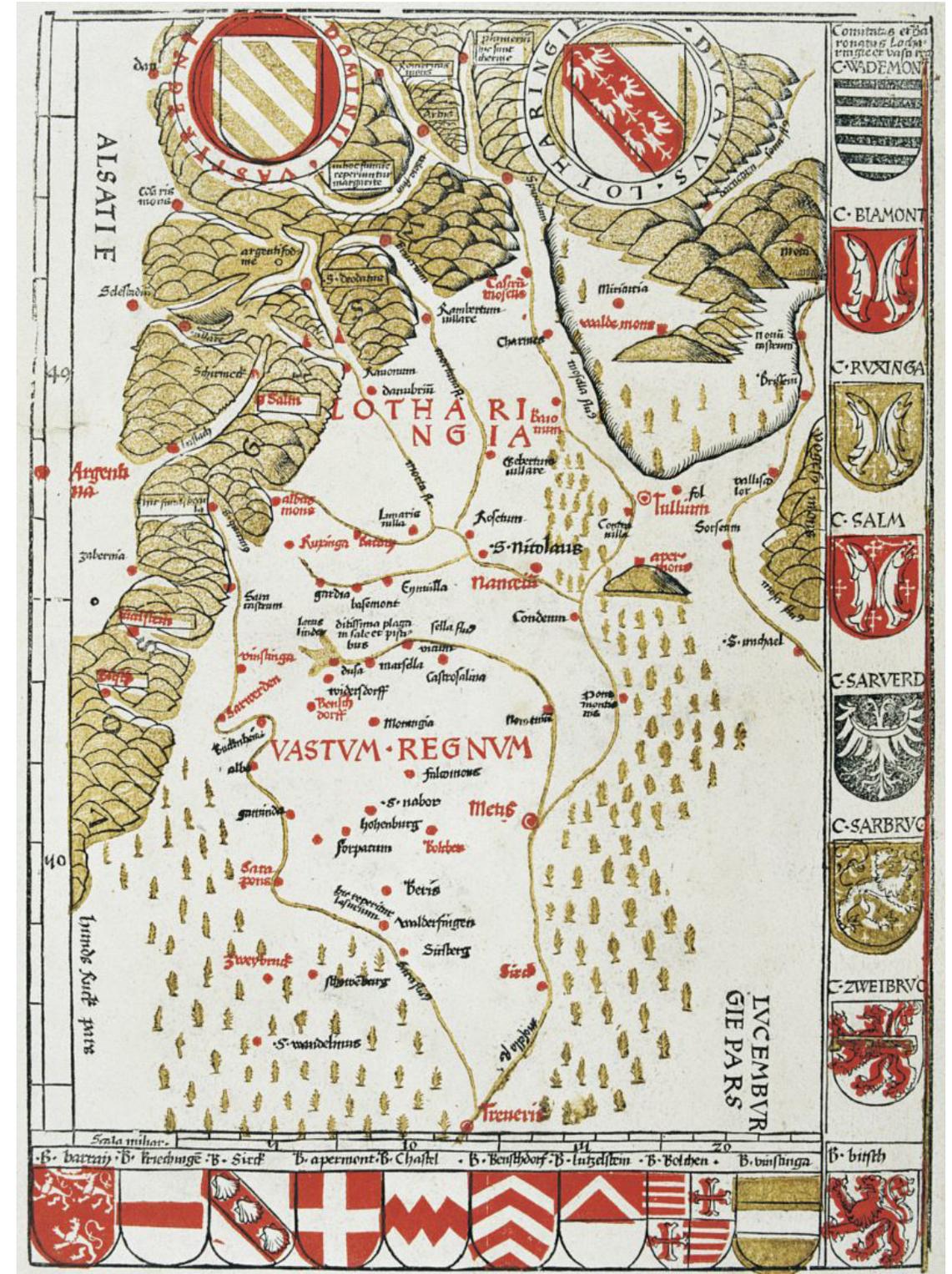
13. Un oppidum (du latin *oppidum*, *oppida*: «ville» et ou « agglomération généralement fortifiée »; est le nom donné par les historiens romains à un type d'habitat protohistorique fortifié que l'on trouve en Europe occidentale et centrale.



Martin Waldseemüller, est né en 1470 dans la ville de Wolfenweiler en Allemagne. Il est mort le 16 mars 1520 à Saint-Dié-des-Vosges, en France. Il était un cartographe bavarois allemand de la Renaissance, son travail cartographique fut de premier ordre. On lui doit notamment l'invention du terme « America » pour désigner le Nouveau Monde dans son planisphère de 1507. Terme donnée en honneur à l'explorateur florentin Amerigo Vespucci.

Peinture représentant Martin Waldseemüller par Gaston Save (1844-1901) - Catalogue de l'exposition « America, L'Amérique est née à Saint-Dié-des-Vosges en 1507 » (1992).

Une des cartes de Martin Waldseemüller, représentant ici le Nord du Duché de Lorraine et les Vosges, vers 1507.



Quelques années plus tard, il fera apparaître les Vosges comme un territoire d'interfluves délimité par de nombreuses villes, par des cols et des vallées. Un eldorado, riche et prospère grâce à de nombreuses mines d'argent réparties le long des crêtes et signalé par la mention *argenti mineae*. Cette richesse est aujourd'hui restée dans la mémoire et se rappelle par des noms de lieux ou des vallées comme le Val d'Argent, aussi appelé vallée de Sainte-Marie-aux-Mines ou Val de Lièpvre, situé dans le département du Haut-Rhin.

Vu du ciel, le massif des Vosges ressemble à un arbre, un gigantesque sapin comme le décrit Georges Bischoff¹⁴ dans son livre *Vosges massif d'histoire de terre et de liberté*:

« Vu du ciel, le massif des Vosges ressemble à un gigantesque sapin dont le tronc est donné par la ligne de faîte et dont les ramifications sont formées par des vallées circonflexes, branches plus maigres et plus échevelées au nord, plus amples et plus denses du côté des racines accrochées à la Porte de Bourgogne. Sa figure s'apparente à ces arbres solitaires façonnés par le vent que la langue allemande désigne sous le nom *Wettertanne*¹⁵, le sapin romantique des pays froids enveloppés de brouillard. ».

14. Georges Marie Henri Cerneuf Bischoff est un historien français né le 30 mai 1950 à Guebwiller, dans le Haut-Rhin. Spécialisé dans l'histoire médiévale, plus précisément dans celle du Bas Moyen-Âge et ses prolongements, il est également reconnu pour ses travaux sur l'histoire de l'Alsace.

15. La flore du massif est dominée par des espèces de résineux, des épicéas, des pins et une très forte présence de sapins en raison de la sylviculture développée depuis le XIX^e. Les hêtres et les chênes sont fréquents sur les chaumes, dominés par le vent et les aléas climatiques, beaucoup d'hêtres sont nanifiés et anémomorphosés.



*Un hêtre nanifiés et anémomorphosés.
Par le vent sur les hauteurs du gazon
du Feing en novembre 2017.
Archive personnelle.*



La Tour du Champ du Feu, archive personnel. Photographie prise en décembre 2017.

La tour fut érigée en 1898 à l'occasion du 25^{ème} anniversaire du Club Vosgien.

Altitude: 1099 m,
Massif des Vosges,
Superficie: 1 ha
Coordonnée GPS:
48.394393, 7.269289
Commune :
Belmont, 67130

Focus sur le Champ du Feu

Le Champ du Feu est le point culminant du Bas-Rhin au Ban de la Roche, à 1 099 mètres d'altitude, sur les bans des communes de Belmont et du Hohwald. Il est l'un des hauts lieux de l'astronomie en Alsace et de l'Est de la France. Les astronomes amateurs de la région le fréquentent toute l'année, dès que la météo le permet, hiver comme été.

Le Champ du Feu semble s'être mis en place au Carbonifère (-345 à -280 millions d'années), il se compose principalement de structures de granites, structures formées par le magma provenant de zones à la base de la croûte terrestre et qui est remonté en surface.

Le nom de Champ du Feu viendrait d'une francisation du nom de *Vehfeld* (champ du bétail) ou d'une déformation du nom de champ des Fées, d'autres encore pensent que le nom pourrait provenir du fait que la production de charbon de bois entraînait un important dégagement de fumée, laissant penser aux habitants de la vallée que le sommet de cette montagne était en feu.

Une voie romaine parvenant depuis la plaine d'Alsace et passant par l'actuelle abbaye de Hohenbourg sur le mont Saint-Odile est citée sur le Champ du Feu en 1059 par l'historien Strata¹⁵. Son tracé reconnaissable en partie par sa forme en chemin creux longeait la crête jusqu'au col de Steige par le grand col de la Charbonnière. Il est mentionné en 1382 comme *Rottenwegescheide* (littéralement : «le rouge chemin qui sépare») car il faisait localement une séparation entre le territoire de la ville d'Obernai et la seigneurie du Ban de la Roche. Une borne frontalière du XVI^e siècle aux armes de la ville d'Obernai et de Rathsamhausen est encore visible non loin du col de la Rothlach.

Le site est une zone naturelle protégée sous la responsabilité de l'ONF, c'est un site remarquable par sa flore typique des hautes chaumes, sa pelouse alpine et ses tourbières. Néanmoins, le site est très surveillé en raison de sa fragilité. Autour de ça, le Champ du Feu est autant un carrefour qu'un point de départ de plusieurs chemins de randonnée, dont le GR®5. En hiver, le site est très prisé pour la pratique de la randonnée en raquettes et le ski de fond.

15. Strata est un historien qui aura vécu durant le règne du Roi des Francs Philippe 1^{er}, son nom ainsi que son travail est référencés dans le *Recueil des Historiens des Gaules et de la France. Tome Quinzième*. Série d'ouvrage établie par JOSEPH BRIAL Michel-Jean et publié en 1808 dont l'original est aujourd'hui conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon. L'ouvrage est consultable sur Google Book.

UN ENGOUEMENT POUR L'EXCURSIONNISME

Le tourisme dans les Vosges apparaît au Second Empire (1852) lorsqu'un réseau de chemin de fer a été mis en place, l'amélioration des routes principales et secondaires dans le massif sera plus tardif, la première datant de 1897 : Gérardmer - Retournermer). Néanmoins, les habitants n'ont pas attendu ce progrès pour parcourir le massif de manière touristique. En 1872 sous l'impulsion du tout jeune Club Vosgien des chemins de marche balisés apparaissent avec notamment le carré rouge. L'objectif affiché est la promotion et le développement des promenades. Rapidement, un réel engouement pour l'excursionnisme et l'alpinisme avec un esprit général dédié à la nature et les activités de plein air se développe. Certes les Vosges ne sont pas les « alpes suisses », tout est plus modeste, mais l'esprit est le même, les amoureux de la nature arrivent en masse grâce au réseau de la Compagnie des chemins de fer de l'Est¹⁶. Les touristes sont aussi attirés par les possibilités de ski offertes par le massif et les affiches publicitaires du peintre et affichiste lithographe français Louis Tauzin¹⁷.

Dans les années 1900, le tourisme était encore réservé aux classes les plus aisées, son accroissement est pourtant rapide, encore plus après la Seconde Guerre mondiale. Mais sa démocratisation dans le massif ne date que des années 1950 avant une explosion soudaine en 1970. Une estimation rapporte que 3 millions de visiteurs auraient fréquenté le massif cette année-là. Les Vosges avec ses Hautes-Chaumes¹⁸, ses lacs et ses forêts attirent toujours davantage les amateurs d'espaces naturels, cherchant l'évasion et la possibilité d'admirer des horizons illimités. Aujourd'hui encore cet esprit demeure intact, les Vosges sont parcourues par d'innombrables sentiers de randonnée. Grâce à l'imposant balisage du Club Vosgiens l'ensemble de ces chemins pédestres est très fortement utilisé, autant par les locaux que les touristes. Les Vosges sont aujourd'hui une région très prisée des randonneurs et riches d'un grand patrimoine, aussi bien historique, culturel, gastronomique que naturel.

16. La Compagnie des chemins de fer de l'Est, dite parfois Compagnie de l'Est ou simplement l'Est, est une société anonyme créée en 1845 sous le nom de Compagnie du chemin de fer de Paris à Strasbourg. La dénomination est changée en 1854 à la suite du rachat d'autres compagnies et de l'obtention de nouvelles concessions. Elle est l'une des six grandes compagnies des chemins de fer français nationalisées le 1^{er} janvier 1938 pour former la Société nationale des chemins de fer français (SNCF).

17. Louis Tauzin, né à Barsac le 21 juillet 1842 et mort à Royan le 31 août 1915, est un peintre paysagiste et un affichiste lithographe français.

18. La chaume, jadis écrite *chaulme*, est un pâturage extensif d'altitude, autrefois domaine du bétail et des hommes pendant la belle saison dans les Vosges et de certaines régions Suisse. À l'instar des chaumes du Forez classées « Zone naturelle d'intérêt écologique », faunistique et floristique, la forte majorité des chaumes lorraines, alsaciennes et franc-comtoises appartiennent au Parc naturel régional des Ballons des Vosges. Quelques hauteurs sommitales vosgiennes conservent encore ce paysage agro-pastoral, mais s'il est visible de loin, il est, en absence de broutage des vaches et d'entretien des hommes, les chaumes se dégradent.

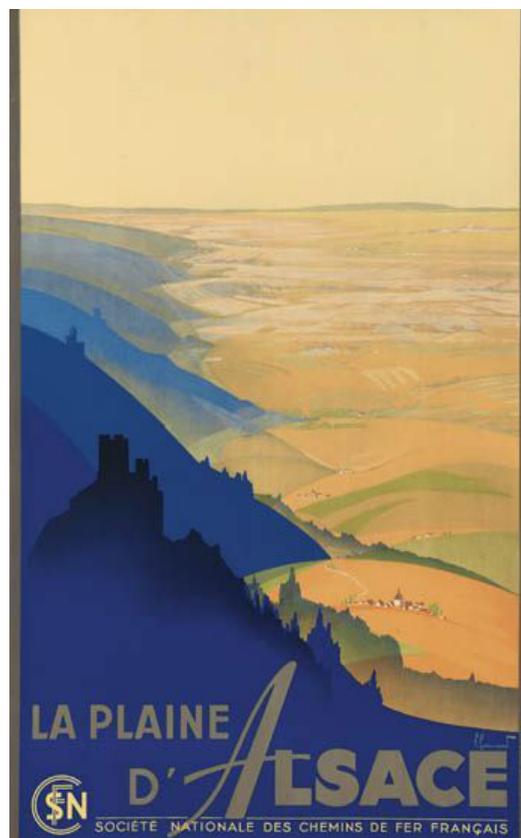
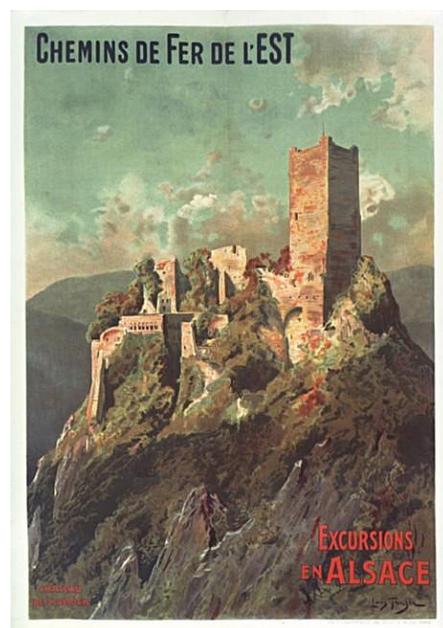


Cette toile du peintre Henri Lebert présentée une vue sur les ruines du château de Hohlandsbourg durant la période estivale. Datée de 1883, cette toile atteste de tempérament excursionniste des habitants n'hésitant pas est monté dans les ruines de cette ancienne place forte pour l'observer, la découvrir et faire un pique-nique au passage.

LEBERT Henri, *Vue du Hohlandsbourg*, huile sur toile, H. 43,3 cm ; L. 36 cm, 1883, conservé au musée Unter Linden de Colmar.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg



Ci-dessus des affiches faites pour la promotion du tourisme en Alsace. Les deux premières en partant de la gauche sont de Louis Tausin et sont apparues dans les années 1900 environ. La troisième, plus récente affiche déjà le nom de la SNCF, son auteur est le lithographe Pierre Commarmond, elle fut publiée en 1930.



Ici une des affiches de Louis Tausin pour la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est. Elle représente de manière presque photographique les abords du lac de Gérardmer avec les sapins, les roches et le relief l'entourant. On peut y avoir la présence d'un chemin de randonnée au premier plan et la ville de Gérardmer au second plan. Affiche publiée en 1900.



LE PARC NATUREL URBAIN DE STRASBOURG

Un parc naturel dans une capitale européenne? Strasbourg a dit oui, depuis 2010 l'Eurométropole travaille à renouer les liens entre nature et ville. La ville, ses acteurs et bien sûr ses citoyens cherchent à protéger et développer les liens entre la ville et ses espaces naturels au travers de deux parcs naturels urbains. Lancé en 2010, le Laboratoire PNU a depuis constitué deux zones protégées et de tests. 2010 a vu la fondation du parc l'Ill-Bruche à l'Ouest et depuis 2015 se prépare pour les quartiers nord de Strasbourg le deuxième grand parc. Parc, officiellement lancé depuis 2018 avec pour nom PNU Ill Rhin. Grâce à une démarche centrée avant tout sur la confiance en des acteurs de multiples horizons, mais aussi avec des atouts propres aux territoires qui sont souvent méconnus. Le PNU a ainsi une volonté de valoriser et promouvoir les richesses culturelles, naturelles, mais aussi historiques des quartiers. Existants depuis huit ans maintenant, le PNU Ill-Bruche regroupe trois quartiers, l'Elsau, la Montagne Verte et Koenigshoffen. Plusieurs dizaines d'acteurs issus de ces quartiers contribuent depuis à faire redécouvrir l'attractivité des espaces façonnée originellement par les rivières de l'Ill, de la Bruche. Ainsi que leurs canaux aujourd'hui urbanisés.

Le PNU Ill Rhin, comprend l'ensemble des quartiers nord de la ville de Strasbourg. Il commence à la hauteur de la Neustadt pour se finir à la frontière entre la Robertsau et la Wantzenau. Il constitue un territoire aussi grand que riche en diversités.

Redécouvrir les zones naturelles urbaines

Pour tenter à la fois de protéger ces sites, mais aussi permettre un dynamisme d'un nouveau genre, le PNU a développé une charte propre à son territoire que chacun peut signer. Elle touche autant les habitants, les associations que les acteurs économiques et l'immobilier. En plus de cette charte, les actions des services du PNU englobe également la découverte ou la redécouverte des espaces. Ainsi avec l'aide du Club Vosgien de Strasbourg et des associations présentes un ensemble de six chemins de randonnée semi-urbaines a vu le jour. Ces chemins ont pour but de proposer des possibilités pour pratiquer la marche autant que de remettre en valeur des sites notables du territoire à l'image du parcours des Canotiers, qui met en valeur ce que Strasbourg doit à l'Ill. Et également ce qu'elle a permis tout au long de l'histoire en prônant autant sa vocation commerciale et d'échanges que son côté festif Avec au centre les guinguettes. Les zones naturelles sont aussi aux centres de l'action du laboratoire PNU, ses services cherchant autant à les protéger qu'à les entretenir pour que le plus grand nombre d'habitants puisse en profiter.

À l'image des groupes de sports sur ordonnance qui parcourent le parc, à la recherche d'air frais, de dépaysement, mais aussi pour les possibilités offertes à la randonnée avec ses 19 kilomètres de chemins balisés par le Club Vosgien. Aussi bien dépayés que ludiques, les parcours aménagés proposent de côtoyer la faune et la flore propre à ses deux rivières. Parcourir le parc permet autant de savourer une bouffée d'air frais que de se libérer l'esprit dans un environnement reposant à deux pas du centre historique de la Capitale Européenne.

< Les berges sauvages de l'Ill
Dans le PNU Ill Rhin.
Archive personnel,
Mars 2018



*Page de droites: les berges l'Ill dans le PNU
Ill Bruche. Bien qu'urbanisé, la nature reprend
doucement ses droits grâce et une gestion des
espaces vert maîtrisé.
Archives personnelles, novembre 2017.*

*Ci-dessus une photographie prise lors d'une
déambulation de repérage dans la Roberstau.
Le PNU concentre aussi ses efforts
à la préservation et la mise en valeurs
du patrimoine architecturales.
Archives personnelles, mars 2018.*


pnu Ill Bruche
parc naturel urbain de Strasbourg

Le Logotype du Parc Naturel Urbain de Strasbourg



ENTRETIEN AVEC MICHEL ROUSCHMEYER, MARCHEUR ET PSYCHOTHÉRAPIE PSYCHOCORPORELLE.

La marche est une partie majeure de mon projet, autant d'un point de philosophique que sociologique. Elle représente pour moi le meilleur moyen d'explorer un territoire. À pied vous êtes libres, sans contrainte, vous pouvez sortir des chemins à tout moment, et en faire des nouveaux. Elle offre la possibilité de s'arrêter partout et à tout moment pour faire une pause, d'observer un paysage autant que de ressentir l'énergie naturelle. La marche c'est une forme de liberté et le meilleur moyen de relaxer son mental. Elle est fondamentale dans mon approche. Pour parler de la marche, il a y les écrits de certains grands écrivains marcheurs ou des auteurs voyageurs. Si leurs textes sont autant des sources précieuses que de formidable traits de pensées consignés il me manquait l'apport de la parole, d'une conversation propre à ce sujet. Il me fallait trouver un passionné de la discipline, un marcheur expérimenté. Or par chance, j'ai pu rencontrer un tel marcheur. Après un échange de courriels et un appel téléphonique j'ai pu aller le voir chez lui pour lui poser une série de questions sur mon projet, les réponses qui sortirent de cette conversation furent à la hauteur des distances que cet homme a déjà parcourues. Samedi 6 janvier, le soleil remplit le ciel d'une teinte dorée annonçant la fin de l'après-midi. J'approche du domicile de Michel Rouschmeyer, mon hôte m'accueille à l'entrée de son immeuble de résidence. Nous rentrons ensemble et après un petit café et quelques discussions sur les trajets déjà effectués par le marcheur je commence mon interview.

*Michel Rouschmeyer dans
son bureau lors de l'interview.
Archives personnelles, janvier 2018.*

Nous commençons par parler de la photographie, à ce titre je lui propose de consulter des travaux d'édition photographique réalisés dans le cadre d'une enquête photographique sur le terrain. Michel commence alors à évoquer la place de la photo dans la marche et son univers qui sont pour lui intimement liés.

La photographie a une vertu, mais extraordinaire, dès que je vois cette photos (il me présente alors une double page d'une de mes éditions) j'ai tout de suite une bouffée d'impression qui me vient où me revienne. Quand je vois mes propres albums, que je consulte ces images qui sont les mémoires de mes trajets, il suffit que je voie une photo pour que toute la tonalité de la journée me revienne et ça je trouve que c'est extraordinaire.

Je lui explique alors que c'est tout l'intérêt de faire ces guides, qui sont des mémoires de parcours, des études de terrain mais aussi que des supports de jeux et de dérives. Ils sont aussi des guides, pour qui chercherai à partir de ses photos de refaire mon parcours (dans chaque début d'édition se trouve le lieu de la marche et une carte minimaliste permettant de voir le trajet). Michel poursuit alors sur le fait de se perdre en marchant.

Tu vois le fait de se perdre, je l'ai ressenti lors d'une marche dans le Jura. Nous étions sur un sentier avec des raquettes, et à un moment nous n'avions plus les repères de balisages suite à la tempête de neige. C'est un fait très intéressant dans la marche, très rapidement il y a quelque chose de l'ordre de l'angoisse qui se développe. Le fait d'être perdu en forêt, nous rappelle à une peur archaïque de la marche en référence au conte de fée. Comme le Petit Poucet¹⁹ par exemple «est-ce qu'on va retrouver notre chemin?». Bon moi personnellement je ne suis pas un topographe extraordinaire, je n'ai pas de boussole mais toujours une carte. Mais une carte au 1/25 000 sous la neige est totalement opérante. Mais tout ça pour dire que marcher nous met face à des peurs archaïques. Se perdre, se tromper complètement de chemin, chercher une petite lumière... et à l'inverse marcher, ça te met en face d'une espèce de grâce quand il fait beau. Tu es tout à fait serein, tu sais où tu vas dormir, et alors là juste complètement ouvert au monde. Le même jour tu peux passer dans des moments d'angoisses quand tu es perdu, à d'autres où tu profites totalement de l'environnement que tu parcours. C'est une réelle ouverture au monde.

Curieux de l'entendre continuer sur le fait de se perdre autant, que de voir dans quelle mesure selon lui se perdre permet de découvrir un territoire je lui pose la question suivante: Et si je vous dis se perdre pour mieux découvrir? Ce à quoi il me répond: *Ça je dirais, c'est fondamental. Tu sais il y a ces paroles d'un sage rabbinique qui dit* (évocation de la célèbre citation du Rabbi Nahman de Bratslav) *«Ne demande jamais ton chemin à celui qui le connaît. Tu risquerais de ne pas t'égarer».* Michel précise d'avantage cette citation. *Même sans se perdre l'aventure du chemin c'est de découvrir quelque chose d'inattendu.* Quelque part cette pensée fait écho à ma rencontre avec les deux photographes du Donon quelques semaines auparavant lors de la tempête de neige. Le binôme cherchait lui grâce à la marche à atteindre des spots inattendus pour leurs photos. *De toute façon même sans se perdre l'aventure du chemin c'est de découvrir quelque chose d'inattendu. Bon après je ne cherche pas forcément à me perdre n'ont plus. Mais la marche est devenue une pratique tellement singulière à l'heure actuelle qu'on a le sentiment d'être presque déraisonnable.*

Parlons justement du chemin. Michel poursuit sur les changements qui sont en cours depuis quelques années sur eux. Il prend comme exemple les sentiers du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle. Tracé qu'il connaît particulièrement bien, car chaque année il parcourt un tronçon spécifique. Il m'explique qu'aujourd'hui la manière de les parcourir change. Quand jadis les pèlerins cherchaient à avoir le trajet le plus simple possible en suivant les lignes des grands axes routiers, ce qui se comprend au vue de la distance à parcourir. Aujourd'hui, Michel insiste sur le fait que les chemins de Compostelle contemporains sont remplacés par des sentiers de Grandes Randonnées pour éviter les voitures. Les gens parcourent des distances plus grandes avec plus de difficultés, à l'inverse du pèlerin d'autrefois qui suivait les routes pour avoir le trajet le plus court. Il y a toute une logique de la déconnexion qui se met en place, à l'image de Sylvain Tesson dans son livre *Sur les chemins noirs*. Michel évoque plusieurs jours de marches seuls, sans rencontrer personne sur un de ces chemins pourtant balisés. *C'est un peu se perdre dans le monde actuel, Marcher c'est se perdre dans notre monde du flux* ajoute-t-il. Pour lui la marche à ce côté passionnant d'être à la fois une pratique très sereine, permettant d'apporter une certaine paix intérieure autant > qu'une approche à soi-même.

Le sens même de la marche *c'est ce retour au corps qui est extrêmement puissant, plus je la pratique au long cours plus je me rends compte que c'est une pratique Taoïste²⁰, Zen²¹. Vraiment la marche, c'est l'épreuve du vide.*

Michel poursuit alors sur les pensées que l'on peut avoir en marchant. La marche est pour lui une forme de méditation, il cite Friedrich Nietzsche *«Pour avoir de grandes pensées il faut marcher».* Néanmoins ajoute-t-il *mais moi je trouve que de plus en plus je marche pour ne plus penser. Sans chercher une efficacité à la marche. Je marche pour trouver le vide, pour trouver la simple présence à moi-même.*

Michel appuie son propos, pour mettre en lumière que si nous partions dans l'idée de marcher pour avoir de grandes pensées ou des choses très profondes c'est totalement faux. Il cite alors François Ruffin qui dit à un moment quand on marche *«on ne pense plus qu'à ses pieds»*, Michel met alors en relief la place importante de la fatigue physique qui peut totalement prendre le dessus sur le mental, et pour lui c'est une bonne chose. Cette fatigue permet de lâcher les résistances mentales de l'esprit justement. De se libérer de toute pensée pour ne se concentrer que sur la volonté de finir la marche, procurant un vrai bonheur de l'effort accompli.

Néanmoins cette domination de l'effort physique permet tout de même d'accumuler une foison de ressentis comme le met en avant Michel: *On a engrangé tout un tas de sensations, qui reviennent d'ailleurs avec les photos. Marcher à un moment débranche cette rumination mentale...* *Alix de Saint-André disait d'ailleurs, «quand on est vraiment crevé il reste encore quatre kilomètres».* En suivant le fait d'engranger des sensations la discussion commence à approcher de l'environnement et les paysages dans lequel le marcheur évolue. Je lui pose ainsi une question vis-à-vis des séminaires de marche qu'il organise, sur le rapport qu'ont les marcheurs avec le paysage qui les entoure. *«Là, on parle beaucoup de la marche, mais est-ce que les marcheurs et vous-même aussi faites attention à l'environnement qui les entoure?»* Ce à quoi Michel me répond: *Alors dans l'expérience de la marche en groupe que nous organisons, je le fais avec un collègue qui est par formation lecteur de paysage. Voilà une formation bien particulière, je demande ainsi à Michel des explications Il est par formation lecteur de paysage. Il est capable dans un paysage de voir l'histoire du paysage, la trace humaine même dans un paysage qui est pour moi totalement naturel.*

Sa formation lui permet donc d'expliquer de manière totalement analytique l'histoire d'un paysage à des groupes de marcheurs juste par le fait d'observer. Néanmoins, Michel a lui une approche totalement différente du paysage comme il me le souligne: *Moi j'ai une lecture (du paysage) un peu similaire à l'écoute de la musique. Quand j'écoute de la musique, je ne suis pas analytique, j'aime ou je n'aime pas. Je suis touché par ce que j'entends dans le paysage et ce que je vois. Le paysage chez moi, c'est le moment où j'ai envie de prendre une photo. Ce qui veut absolument dire que j'ai une approche esthétique, mais qui a été construite par ma culture.*

À cet instant, il faut alors remettre le concept du paysage dans son cadre historique. Le paysage est en réalité une pure invention esthétique, provenant des artistes peintres, des mouvements différents comme l'École de Barbizon en 1825 qui cherchaient à peindre «d'après nature» et donc dans la nature. Le mot pittoresque d'ailleurs qui vient de l'italien *pittresco* provient lui-même de *pittore* qui veut dire peindre qualifie originellement la qualité d'une chose digne d'être représentée en peinture. Cette notion esthétique apparaît au 18^e siècle, et traduit typiquement l'apparence exceptionnelle, colorée, originale, piquante, curieuse ou exotique d'un paysage qui mériterait d'être représenté par un tableau ou aujourd'hui par une photographie. Michel me souligne d'ailleurs que pour lui le paysage et la notion de paysage même *c'est une vraie conquête culturelle et ça je le sens profondément. Je vais marcher pour découvrir des paysages. Une philosophie de la marche* qui encore une fois recoupe les paroles de Mathieu ors de la rencontre sur le sommet du Donon. Il continue d'ailleurs sur son propos en évoquant Roland Barthes: *À force de marcher je ne cherche plus le point de vue, je cherche mon paysage, la carte postale. Si je trouve un petit détail qui m'émeut comme dirait Barthes pour la photographie, si quelque chose me pointe comme ça, le punctum dans la nature alors c'est ça que je vais prendre en photo et ça me suffira pour me ramener l'ensemble du paysage à mon souvenir. Donc en fin de compte, je prends peu en photos les points de vue que l'on m'impose.*

19. Le Petit Poucet est un conte appartenant à la tradition orale, retranscrit et transformé par Charles Perrault en France et paru dans *Les Contes de ma mère l'Oye*, en 1697. C'est également le nom du personnage principal de ce conte.

20. Le taoïsme (du chinois *pinyin*: *dàojiào*, «enseignement de la voie») est un des trois piliers de la pensée chinoise avec le confucianisme et le bouddhisme, et se fonde sur l'existence d'un principe à l'origine de toute chose, appelé «Tao».

21. Le Zen est une branche japonaise du bouddhisme *mahāyāna*.

Michel voit finalement la photographie comme le moyen le plus efficace de garder le souvenir de ses marches, d'en représenter le chemin, le trajet accompli. Cette manière de voir la photographie se rapproche de l'idée que Robert Louis Stevenson développera dans son récit autobiographique *Voyage avec un âne dans les Cévennes*. Un livre que Michel utilisera comme exemple à de nombreuses reprises d'ailleurs. C'est davantage le parcours qui compte plus que la destination. «*Moi dans la marche ce qui m'anime le plus c'est le chemin, plutôt que le point d'arrivée*» et quand je lui pose la question de s'il ne manquait pas une dimension sensorielle à la photographie il me répond sans hésiter en tenant quelques plumes d'oiseaux récupérés pendant des marches :
Mais je trouve vraiment qu'en regardant une photographie du chemin, c'est un bouquet de sensations qui vient avec la photo.
La photographie, l'instant figé qu'elle représente suffit à un moment symbolique du chemin.

C'est sur ces paroles que je conclus mon interview. Avant de partir, Michel me précise ses projets de marche pour cette année, un nouveau morceau du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle et trois semaines de trek dans l'Himalaya. Une chose est sûre, les sentiers de randonnée n'ont pas fini de voir marcher ce passionné cette année encore.



Moi j'ai une lecture (du paysage) un peu similaire à l'écoute de la musique. Quand j'écoute de la musique je ne suis pas analytique, j'aime ou je n'aime pas. Je suis touché par ce que j'entends et dans le paysage de ce que je vois. Le paysage chez moi, c'est le moment où j'ai envie de prendre une photo.

2^e PARTIE

L'ENVIRONNEMENT DU MARCHEUR



Portrait de Claude-François Denecourt.
Lithographie par Hermann Raunheim, 1858.

L'ENVIRONNEMENT DU MARCHEUR, UNE HISTOIRE DU BALISAGE

Le premier balisage en France date de 1832 : il se nomme « sylvain » et c'est l'œuvre Charles-François Denecourt²². Cet ancien militaire de l'armée napoléonienne balisera les sentiers de la forêt de Fontainebleau. Suite à quoi, peintres et écrivains s'y précipiteront, George Sand en tête... L'ensemble de ces sentiers balisé sera inséré dans le premier topoguide du Touring-Club²³ de France, qui deviendra un best-seller de l'époque.

*Double pages suivante ;
A gauche : balisage actuel du GR 5 près du Champ
du Feu, balisage normé du Club Vosgien, archive personnel*

*A droite : Le système de balisage mis au point par Claude-François Denecourt
Dans la Forêt de Fontainebleau. Ces sentiers bleus Denecourt, bleu car,
ils rappellent la couleur des uniformes de l'armée Napoléonienne, armée dans
laquelle Denecourt servi existent toujours. Ils sont baptisés « Denecourt -
Colinet », du nom de Charles Colinet (1839-1905), l'autre sylvain
et continuateur de l'œuvre de Denecourt. Le système est entretenu par
des associations sur place. Crédit photo www.fontainebleau-photo.com*

²². Claude François Denecourt, est né en 1788 dans la commune de Neurey-en-Vaux en Haute-Saône. Il est mort à Fontainebleau en 1875. Vétéran de l'armée napoléonienne, il consacra l'essentiel de sa vie à développer et faire connaître les richesses de la forêt de Fontaine en développant un balisage, des cartes, des chemins et des topoguides.

²³. Le Touring Club de France (TCF), fut créé en 1890 par un groupe de vélocipédistes. C'est une ancienne association, disparue en 1983, dont le but était le développement du tourisme.





Le balisage des sentiers en France provient de plusieurs entités distinctes, notamment la Fédération Française de randonnée, le Club Vosgien (Dans des Vosges et la plaine d'Alsace historiquement) et les Excursionnistes Marseillais²² qui ont débuter leur exploration vers 1892 (concentré dans la région de Marseille). Pour évoquer le balisage et son histoire, il est nécessaire de parler des GR® ou sentier de Grande Randonnée.

Ce sont des itinéraires balisés de randonnée pédestre, ils ont une longueur importante et offrent la possibilité d'effectuer des randonnées de plusieurs jours ou semaines. C'est Jean Loiseau, Architecte et archiviste à la Banque de France qui crée en 1910 l'ancêtre des GR® baptisé alors «Grandes Routes du marcheur». Il façonne son propre univers de la marche, inspiré de l'observation de la nature, lance un journal, fonde le club des Jeunes Éclaireurs, qui est une maison des scouts.

En haut - Balisage aérien vers 1950, source Fédération Française de Randonnée Pédestre.

*Page de droite, dans l'ordre;
- Jean-Loiseau et le Touring Club, vers 1947.
- Les fondateurs de la Société des Excursionnistes marseillais (1897), Archives municipales de Marseille.*

22. Les Excursionnistes Marseillais sont une association française de randonnée pédestre fondée en 1897 par Paul Ruat, sous le nom de l'Association pour l'Essor Provençal et reconnu d'utilité publique en 1920. Ce groupe a eu un fort impact sur la promotion de la randonnée, de l'alpinisme et de l'escalade dans la région de Marseille, aux côtés des sections locales du Club Alpin français.

Les GR® ont été créés en 1947, aujourd'hui c'est un ensemble de 350 sentiers d'itinérance au long cours, balisés traversant la France et l'Europe. En 2017 ils ont célébré leurs 70 ans d'existences.

Passionné de marche il parcourt la France grâce à l'apparition des congés payés (à partir de 1936). Mais à cette époque, le territoire français ne compte pas de sentiers balisés comme c'est le cas actuellement (mis à part l'Alsace, qui possède déjà un vaste réseau de sentiers balisés mis en place par le Club Vosgiens déjà actif depuis presque 30 ans).

Il se renseigne donc sur les systèmes de balisages et s'intéresse particulièrement au système existant dans la chaîne des Appalaches aux États-Unis, chaîne de montagnes où les autochtones indiquent le sentier à suivre avec des marques de couleurs peintes sur différents supports. Soutenu par le Camping Club de France, il met au point en 1946, les règles de signalisation du balisage GR® composé d'un trait rouge surmonté d'un trait blanc.

C'est aussi en 1946, que le mot «randonnée» apparaît pour la première fois dans Les Compagnons de la Bonne Humeur (journal de marcheur). étymologiquement et d'après le CNRTL et ses bases de données historique le mot randonnée décrit un «assaut, course impétueuse» (1135), une «chasse» (1574) ou plus simplement une «course, promenade longue et ininterrompue» (1798). Néanmoins le mot randonnée ne sera pas encore inscrit dans le dictionnaire...

En 2017, la randonnée a bien évolué, en effet le pays comporte plus de 213 000 kilomètre de sentiers balisés et 215.500 adhérents toutes fédérations comprises.



Technique et pratiques du balisages

1^{ER} ÉTAPE LE REPÉRAGE

Avant d'envoyer les marcheurs sur un sentier, il faut le repérer, le concevoir, le réfléchir dans sa globalité. Ou bien alors, il est aussi possible de laisser les marcheurs se perdre et trouver leurs propres chemins. Les deux solutions ont leurs inconvénients et leurs points positifs. Mais revenons aux fondamentaux du balisage. Avant de partir défricher ou baliser, il est important de repérer un itinéraire possible, ses radiales, ses moyens d'accès et naturellement ses points d'intérêts sur une carte imprimée ou numérique. Il faut aussi s'assurer que le tracé repéré peut devenir un itinéraire durable dans le temps (pas de projet routier, d'urbanisme, d'aménagements sportifs, etc). De plus *Le guide pratique du Club Vosgien* il y a une remarque importante au sujet des sentiers thématiques « attention à la monotonie de l'itinéraire. Par exemple, il n'est pas nécessaire de suivre le cours d'une rivière parce que c'est le thème; on saura profiter de la présence d'un village, d'une forêt, d'un Ried, d'une curiosité ou encore d'un site remarquable. » Cela peut paraître évident mais un rappel est toujours utile. Pour en venir à ma propre expérience, avant de partir sur le terrain j'ai fait un nombre conséquent de recherches sur les lieux de mes déambulations. Pour en connaître les accès, les radiales et passages possibles, les inconnus et les sites à ne pas louper afin de tirer le meilleur des moments de repérage. Il est important de définir un lieu de départ où on peut se rendre facilement. Si le départ possède un lieu de restauration c'est un plus (surtout dans

le cas d'une boucle, ou d'un croisement avec un autre chemins). Il faut aussi observer avec attention si les passages repérés ne sont pas déjà sur des circuits fréquentés par d'autres types d'utilisateurs, comme par exemple les sentiers et pistes cyclables. Puis vient enfin la partie la plus intéressante et importante, la reconnaissance sur le terrain. Elle permet d'étudier sur place l'itinéraire précis en fonction des réalités du terrain: sentiers disparus ou devenus inutilisables, chemins nouveaux, qualité des chemins, goudronnage non prévu, urbanisation, panorama et sites traversés, longueur et difficultés, intérêts des monuments, desserte de commerces et hébergements. À ce moment il n'est pas rare de s'apercevoir que les cartes ne sont pas toujours exactes, ou qu'un propriétaire de terrain a condamné certains passages, sans en avoir le droit. Ou pire même que le chemin mentionné sur la carte ne mène finalement nulle part. Il faut repérer un maximum de détails, comme la signalisation existante, les aménagements tels les bancs, la qualité du sol, la présence de pierre et autres racines qui pourrait rendre difficiles ou dangereux le passage. Il faut éviter les chemins mineurs qui sont souvent, voir systématiquement de mauvaise qualité par temps humide ou lors de travaux dans les champs. L'idéal est de prendre un maximum de notes, de photos, de captures des positions ou même faire des vidéos pour pouvoir rendre compte lors de la présentation du projet. Une fois l'itinéraire validé, vient la mise au point sur la carte, la base de données

de type SIG30²³ et ou du service IGN²⁴ au 1/25000 en vue de demandes officielles. Puis vient l'étape des démarches administratives et le financement éventuel en vue de travaux. Vient ensuite une période de test de l'itinéraire avant son inscription officielle sur les cartes. Cette période peut être une découverte du sentier lors d'une fête comme celle du PNU par exemple, fête pour laquelle j'ai réalisé un travail de repérage d'itinéraires. Enfin vient l'étape du balisage ainsi que celles de l'inscription cartographique, qui permet au marcheur et randonneurs de se repérer non seulement dessus mais aussi sur une carte. La cohérence carte/terrain, est un point indispensable afin que le travail soit crédible et parfaitement utilisable.

2ND ÉTAPES LE BALISAGE

Avant de baliser le parcours il faut définir sa nature, si dans le cas des itinéraires du PNU la question se pose moins car ce sont avant tout des boucles qui font le tour d'une zone ou d'un parc, dans le cas d'un sentier de randonnée plus conventionnel, il faut la classer par catégorie:

1. Les grands parcours (GR®, Itinéraires Européen, sentier de Compostelle)
2. Les sentiers départementaux ou inter-départementaux (GR de pays)
3. Les sentiers locaux et de liaison (les Promenades et Randonnées)
4. Les promenades circulaires ou auto-pédestres (les Promenades et Randonnées)

Les éléments en parenthèse sont les équivalences de la FFR;

Ces catégories désignent quel signe graphique lui sera attribué. Dans le cas du PNU, chaque sentier a un emblème, un logo propre, en rapport avec sa théma-

tique d'itinéraires. En fonction de la nature de l'environnement le balisage est défini, avec une ponctualité de rappel plus ou moins important. L'important est de guider le marcheur et d'être attentif à la bonne lisibilité des signes directionnels. En fonction de la nature du site, le balisage peut être peint, collé par autocollant, ou fait par des panneaux accrochés à des poteaux ou des lampadaires par exemple. Dans le cas où il est peint, plusieurs couches sont nécessaires à l'aide de pochoir. Il est interdit par convention d'apposer le balisage sur les fontaines, bornes, calvaires et autres monuments urbains, historique, ruraux. Une fois le balisage posé et testé, il faudra passer plusieurs fois par an pour s'assurer de son état général.

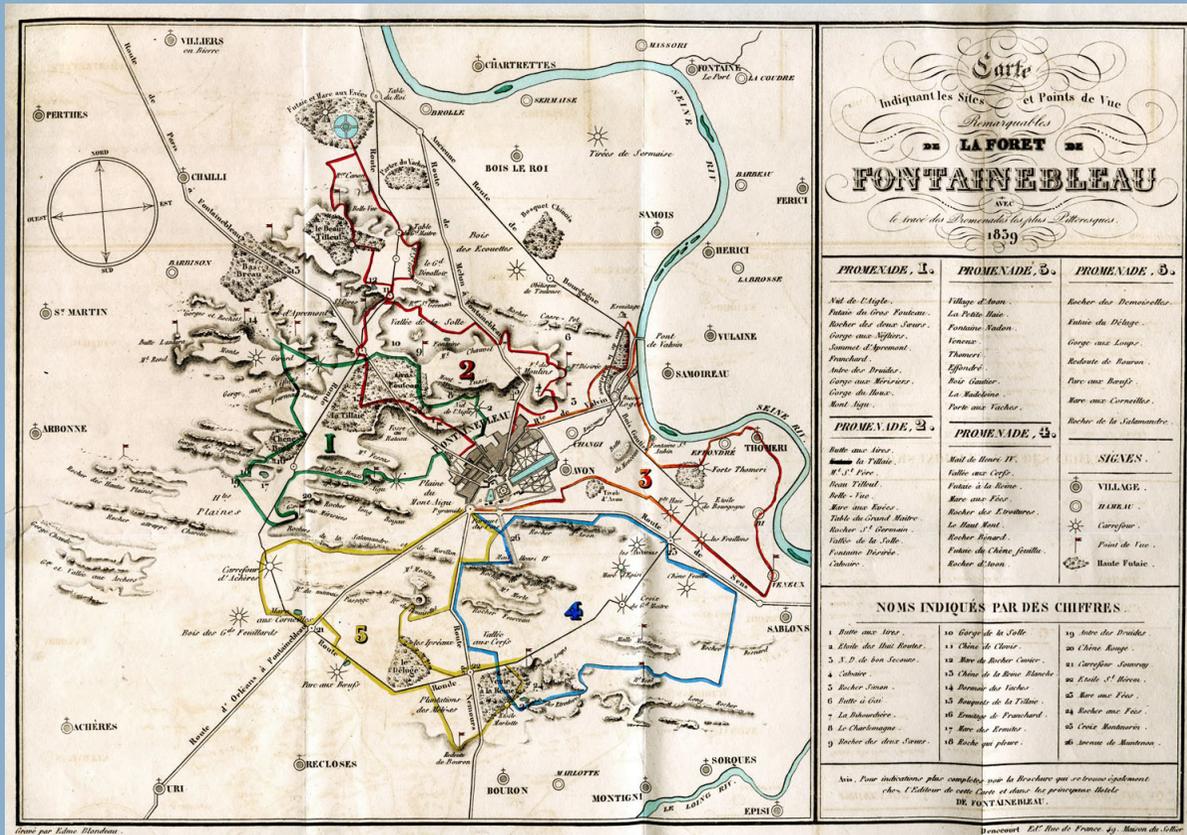


Ci-dessus le kit du baliseur de la FFR, équivalent du Club Vosgien. Une carte, un GPS, un topoguide, une boussole et de la peinture avec un pochoir pour le refaire le balisage si besoin. Source Fédération Française de Randonnée.

23. Un SIG ou Système d'Information Géographique est un logiciel informatique capable d'organiser et de présenter des données alphanumériques spatialement référencées, à l'image d'un système GPS. Le SIG permet d'acquérir, d'organiser, de gérer, de traiter et de restituer des données géographiques sous forme de plans et cartes (cartographie intuitive et évolutive). Le SIG30 est une base de données utilisable au travers d'un logiciel comme QGIS par exemple.

24. L'IGN ou l'Institut national de l'information géographique et forestière est un établissement public à caractère administratif ayant pour mission d'assurer la production, l'entretien et la diffusion de l'information géographique de référence en France.

UNE HISTOIRE DES GUIDES ET TOPOGUIDES



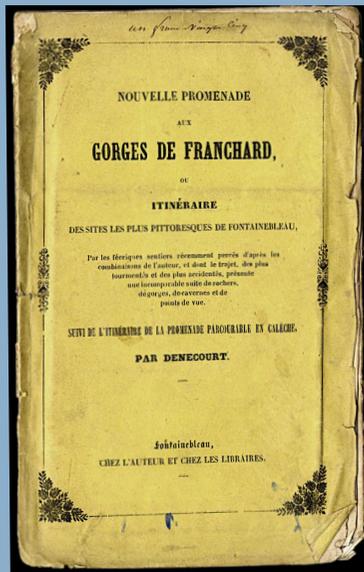
Carte des cinq promenades du premier guide Denecourt, 1839.
La carte comprend la liste des arbres et sites remarquables
De la forêt, présentant sous forme de liste à gauche avec
Les indications à suivre pour les trouver.

Un topoguide, ou topo guide ou encore plus simplement topo, est un ouvrage ou un support écrit décrivant une course en montagne, un itinéraire de randonnée ou encore une voie d'escalade. Il se différencie de la carte, par le fait qu'il présente un ou des itinéraires particuliers, et non une représentation visuelle d'un territoire comme une carte d'État-Major²⁵ ou IGN. De plus, les topoguides sont historiquement plutôt des ouvrages, des guides imprimés indiquant un chemin à suivre. Les topos peuvent également offrir des informations générales sur différents services locaux liées à l'itinéraire. Ils peuvent par exemple indiquer des hébergements, des restaurants et des commerces. Associés à ça, ils incluent aussi des chapitres dédiés à l'histoire locale et parfois même la géologie. Les topoguides peuvent également offrir des indications linguistiques. Dans le cas des topoguides dédiés à l'escalade, la majorité indiquent la difficulté des voies et l'équipement nécessaire pour les réaliser.

25. La carte dite d'État-Major est une carte générale de la France réalisée, dans sa première version, au XIX^e siècle. Une ordonnance royale de 1827 en confie l'exécution au Dépôt de la Guerre (aujourd'hui l'IGN) même si des premiers essais cartographiques eurent lieu dès 1818. Le terme « État-Major » est utilisé en référence aux officiers d'État-Major qui ont réalisé les levés pour établir cette imposante cartographie globale du pays.

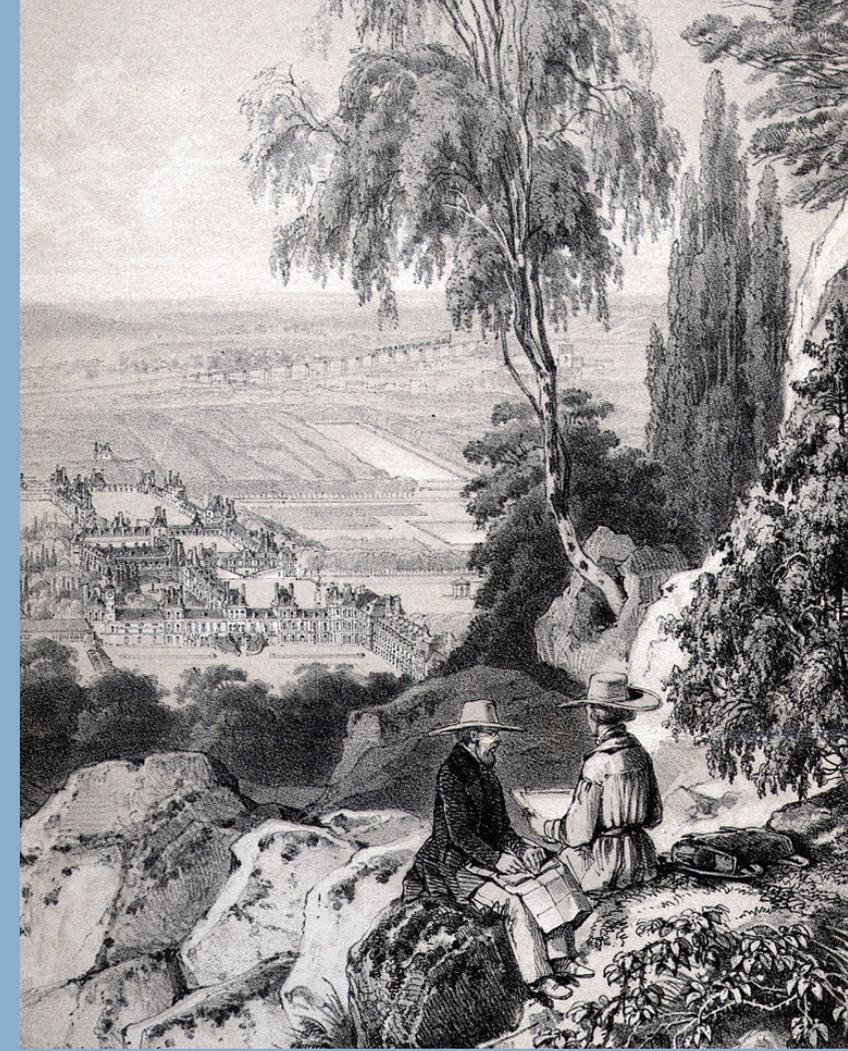
Le premier topoguide de randonnée en France date de 1839. Tout comme le balisage, il est l'œuvre de Claude-François Denecourt, intitulé *Guide du voyageur dans la forêt de Fontainebleau avec carte des sites les plus pittoresques*. Il regroupe les cinq promenades établies par Denecourt, néanmoins le guide n'est au début pas directement destiné à des randonneurs, mais à des sorties en calèches. Les tracés sont reportés sur une carte, tout comme les arbres remarquables (signalés sur le tronc par un cercle bleu) avec un nom unique pour chacun tel le «Charlemagne» ou encore «le Briarée». Des rochers notables sont aussi inscrits. Ce n'est qu'en 1847, que Claude François Denecourt propose une nouvelle édition de son guide. Cette version est-elle destinée aux sentiers pédestres qu'il a lui-même inventés et tracé dans les Gorges de Franchard. C'est une grande nouveauté pour l'époque, car pour la première fois le visiteur est invité à descendre de sa voiture, pour se rendre au plus près des curiosités naturelles en suivant le sentier proposé par Denecourt. L'homme ne s'arrête d'ailleurs pas en si bon chemin ; car après avoir inventé le chemin de randonnée, il invente, littéralement, la forêt de Fontainebleau²⁶. Bien plus tard, en 1955 le premier topoguide de randonnée de France est édité par le Comité National des Sentiers de Grande randonnée (aujourd'hui FFRP).

Il fut édité à 2000 exemplaires. Ce topoguide présente le tracé du GR® 1 et de toutes les activités, les services et lieux d'intérêts sur le parcours, il est le premier né d'une très longue série. La marque «Topo-guide des sentiers de grande randonnée» dont il est le premier ouvrage a été déposée par la Fédération française de la randonnée pédestre (FFRP) en 1974.



Le guide Denecourt 1847, dans cette ouvrage apparait pour la première fois les sentiers de promenade à pied, balisés de bleu.

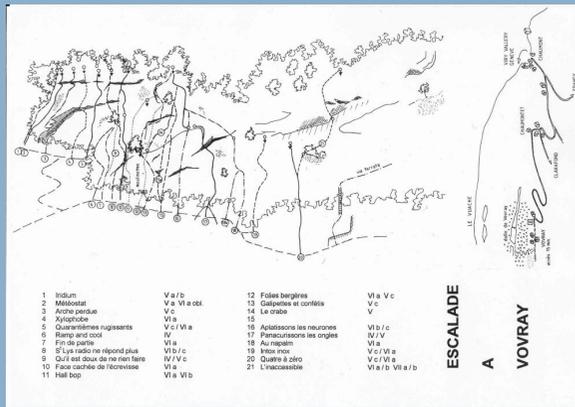
26. En 1847, selon la loi civile de l'époque un inventeur est celui qui fabrique quelque chose d'inédit, mais aussi une personne qui trouve dans un lieu quelconque les trésors qui s'y trouvent ou son caché. Denecourt, ayant factuellement découvert et répertorié les trésors de la forêt de Fontainebleau l'a donc inventé.



> Denecourt dans la forêt, lithographie d'Henri Walter, publiée dans la 8^e édition du guide en 1853. Ont voie bien sur cette lithographie le sylvain à l'œuvre, observant minutieusement l'arbre qu'il semble décrire et positionnée sur dans un carnet et une carte.

Pour Denecourt un sentier se doit de suivre, de faire accéder le marcheur au plus près des merveilles que contient la forêt. Il les fait donc si-nuer au milieu des bloc de grès, tournent et contournant les imposant rocher, ce faufilant dans leur sillage.

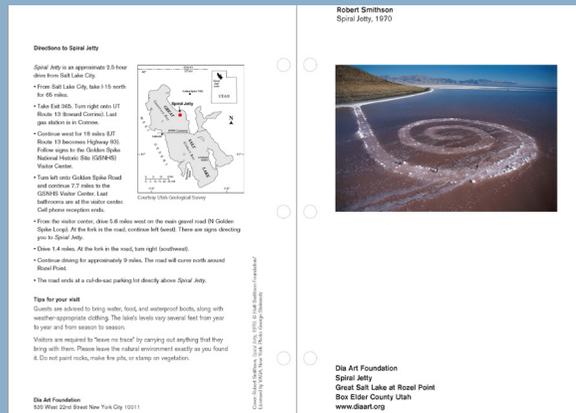
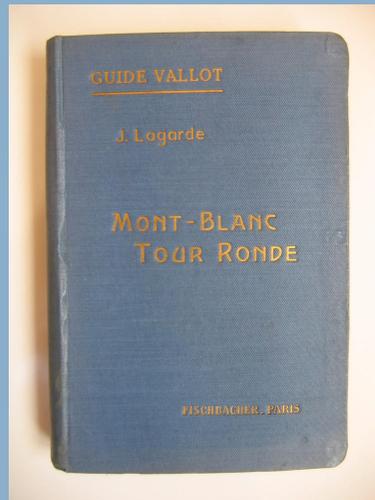
Denecourt devient un créateur, le demiurge façonneur d'itinéraire. Proche d'un état de transe, il semble possédé par cette forêt millénaires qu'il parcourt et qui lui raconte son histoire : « Des chênes de sept à huit cents ans, qui avaient bravé mille tempêtes, paraissent s'incliner et me supplier de faire serpenter mon méandre sous leurs ombrages ; d'imposants rochers aussi vieux que le monde semblaient d'un air gracieux me réclamer une ou deux courbures. »



ESCALADE

A

VOVRAY



Robert Smithson

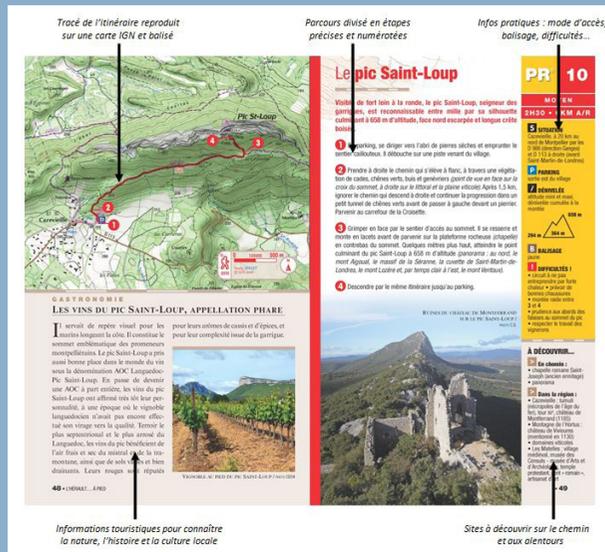
Spiral Jetty, 1970



Die Art Foundation
Spiral Jetty
Great Salt Lake at Royal Point
Box Elder County Utah
www.dieart.org

Sur cette page, différents topoguides.
De haut en bas :
un topoguide de voie d'escalader,
un extrait du topoguide fournit par le DIA permettant
de trouver et trouver l'œuvre de Land art Spiral Jetty
de Robert Smithson.
Un exemplaire du Guide Vallot conservé par la Fédération
française des clubs alpins et de montagne.
Un topoguide de la FFA et sa description technique.

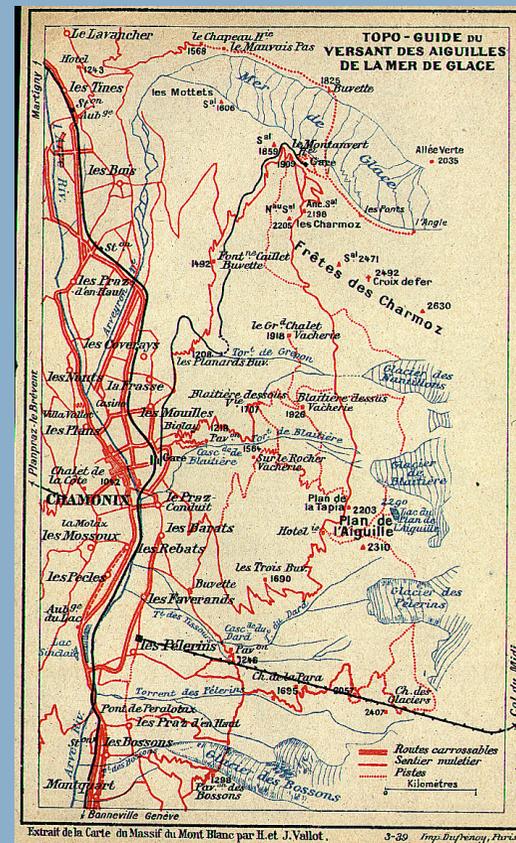
Page de droite, une carte provenant du Guide Vallot
présentant les itinéraires possibles pour l'ascension
du Mont-Blanc.



Informations touristiques pour connaître la nature, l'histoire et la culture locale

Sites à découvrir sur le chemin et aux alentours

Cependant, le dépôt est expiré depuis 2014. Aujourd'hui la série a pris le nom plus simple de «Topoguides», toujours éditée par la FFRP. Ils décrivent des itinéraires de randonnée pédestre, dont les fameux GR® et les GR® de pays, qui sont des marques dont la FFRP est toujours propriétaire. Néanmoins, d'autres groupes ont réalisé des topoguides bien avant la FFRP, comme le légendaire Groupe de Haute Montagne en 1919 avec le *Guide Vallot*. Ce topoguide qui porte le nom de son promoteur originel, Charles Vallot²⁷ qui au tournant des XIX^e et XX^e siècles sera l'un des auteurs principaux de la cartographie détaillée du massif du Mont-Blanc. Le *Guide Vallot* est initialement prévu comme un ensemble d'ouvrages en trois parties. La première partie est la *Description générale du massif du Mont-Blanc*, qui tient sur deux tomes, suit alors la *Description de la moyenne montagne dans le massif du Mont-Blanc*, en deux tomes également et enfin la *Description de la haute montagne dans le massif du Mont-Blanc*, qui elle contient la description des voies d'alpinisme du massif référencé à l'époque réunie en 7 tomes. Face à l'évolution rapide de l'alpinisme et les difficultés tant économiques que le travail de mise à jour le guide sera synthétisé et réédité à quatre reprises, ses dernières éditions datent de 1979. Aujourd'hui la fédération française de randonnée et le Club Vosgien continue de publier des topoguides, mais ce ne sont pas les seuls.



Extrait de la Carte du Massif du Mont Blanc par Il. Et. J. Vallot. 3-39 Imp. Dupirency, Paris.

27. Guillaume Marie Henri Vallot, dit Henri Vallot, fut un ingénieur français. Il est né le 14 mai 1853, dans la commune d'Auteuil, et mourut le 16 octobre 1922. Il aura été au tournant des XIX^e et XX^e siècles, l'un des auteurs principaux de la cartographie détaillée du massif du Mont-Blanc. Il fut nommé chevalier de la légion d'honneur le 14 août 1900

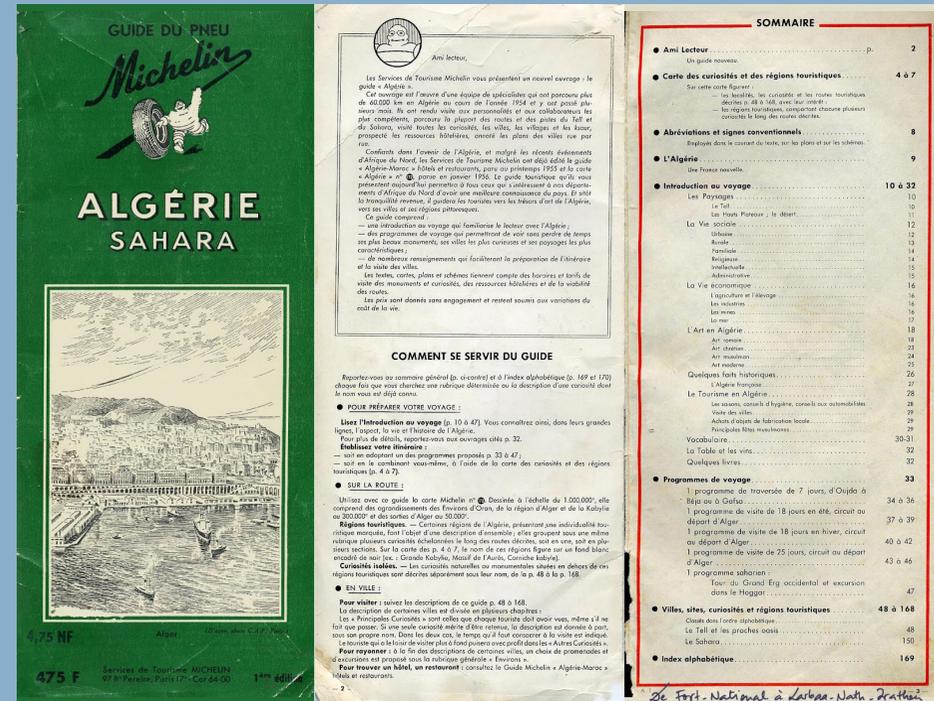
Les Guides Michelin

Outre les « Topoguides » de randonnée pédestre, André Michelin et son frère Edouard créent en 1900 le premier *Guide Michelin*. Il est publié à l'occasion de l'exposition universelle de 1900 à Paris. Originellement, le guide est un objet publicitaire, offert à tous acheteur de pneumatique Michelin. Pour sa première édition en août 1900, il est tiré à 35 000 exemplaires. Même si la cible d'André Michelin est alors les cyclistes, il fait le pari de miser sur le tous jeune marché de l'automobile qui était encore à ses débuts en France. Certes le guide n'est pas dédié au marcheur, mais il est le premier ouvrage publié sur le territoire et en grande quantité à contenir des informations utiles au touriste comme par exemple la liste des rares garagistes du territoire ou celles des médecins. Il contient aussi les cartes routières du pays et les plans de certaines villes accompagnés par la liste de curiosités pour inciter les automobilistes français à parcourir le territoire. En 1926 le groupe innove encore une fois en lançant le *Guide régional Michelin* ou *Guide Vert*. S'associant au guide rouge gastronomique et hôtelier Michelin, ce dernier sous forme de livre fait partie d'une collection de guides touristiques. Il met l'accent sur la découverte du patrimoine naturel et culturel des régions. Il sont de véritables guides pratiques des lieux et activités à faire dans une région.

Il est complémentaire aux cartes Michelin et celles de l'IGN, il fait écho dans une certaine mesure avec les toutes jeunes Grandes Routes du marcheur de Jean Loiseau (nos GR® actuel). Leur but premier est de renseigner les touristes qui souhaitent voyager et découvrir une région, des villes ou même un pays. Ils indiquent les endroits principaux d'une région avec des caractéristiques remarquables, intéressantes et donc à visiter. À ce propos le *Guide Vert* doit son succès à une particularité, il est dédié à promouvoir un « tourisme culturel et populaire ». Il présente aussi les circuits à effectuer (majoritairement en voiture il évoque quelque parcours pédestre également), depuis peu ces circuits s'adjoignent au tracé GPS. Très bien réfléchis, le *Guide Vert Touristique*, le *Guide Rouge*, les cartes routières Michelin et les cartes IGN se juxtaposent et se superposent facilement grâce à leur format allongé en hauteur. De nos jours ces deux guides sont toujours sur le marché, être dans le Guide Rouge est d'ailleurs une distinction pour les hôtels et les restaurants.

Page de droite, photo d'un Guide Vert et d'un guide rouge d'époque. Le Guide Vert ne c'est pas limité à la France métropolitaine et a aussi couvert les collonies.

En bas, une photo d'un Guide Rouge, l'intérieur était rempli d'indication sur différents établissement, musée, hôtels, restaurant. Un ingénieux système graphique épaulés par des pictogrammes aidait à la compréhension rapide et permettait une lecture aisée.



SITE REMARQUABLE / SITE OFFICIEUX, LIEUX DE CONNAIS- SEURS.

D'après la loi n° 2016-925 du 7 juillet 2016 relative à la liberté de la création, à l'architecture et au patrimoine, «les sites patrimoniaux remarquables» ont été créés. Elle a pour objectif de protéger et mettre en valeur le patrimoine architectural, urbain et paysager de nos territoires. D'après la loi les sites patrimoniaux remarquables sont: «Les villes, villages ou quartiers dont la conservation, la restauration, la réhabilitation ou la mise en valeur présente, au point de vue historique, architectural, archéologique, artistique ou paysager, un intérêt public.»

Les espaces ruraux et les paysages qui forment avec des villes, des villages, des quartiers, un ensemble cohérent ou qui sont susceptibles de contribuer à leur conservation ou à leur mise en valeur peuvent être classés au même titre. Les sites patrimoniaux remarquables ont été créés pour clarifier la protection du patrimoine urbain et paysager.

Si on se réfère au *Guide du Balisage, éditions juin 2007 du Club Vosgien*.

Les sites remarquables sont classés dans la partie objective, au sens où ils sont des sites «à faire connaître et recommander des itinéraires présentant un intérêt particulier en matière culturelle et/ou paysagère»; ou alors dans le cas d'éléments sur un itinéraires qui répondent «aux sollicitations de collectivités pour lesquelles les itinéraires de randonnée ont une fonction touristique attractive.» Il est évident pour une institution favorisant la randonnée que ces sites sont des éléments moteurs d'un itinéraire,

se sont eux qui vont attirer les marcheurs et les pousser à contempler ou découvrir. Ils sont d'ailleurs classés en différents critères à retenir pour le choix d'un itinéraire pédestre: «L'itinéraire projeté devra présenter un intérêt Particulier.»

Il doit permettre:

- Une découverte du patrimoine de la région traversée: nature, monuments, histoire, industrie...;
- La fréquentation de paysages pittoresques, de points de vue, de sites touristiques;
- La découverte de la nature, du milieu rural, de l'exploitation forestière...;
- La connaissance de l'économie et de l'agriculture de montagne, des fermes-auberges...;

«Néanmoins, il ne s'agit pas nécessairement d'aller le plus rapidement d'un point à l'autre, mais de trouver l'itinéraire à la fois le plus varié, le plus agréable et le plus intéressant.»

Pour le Club Vosgien, sites officiels et officieux se confondent. Ils sont tous les deux des éléments importants d'un itinéraire de marche. C'est surtout une affaire de connaisseurs, dans le sens où il est important de connaître l'existence d'un site et de ce qu'il représente pour pouvoir le partager et faire un chemin amenant le marcheur jusqu'à lui.

Vue sur le Gazon du Feing, site remarquables sur les hauteurs du Lac Blanc. Archive personnel. Photographie prise en novembre 2017.

LA MISSION PHOTOGRAPHIQUE DE LA DATAR ET L'OBSERVATOIRE DES PAYSAGES

L'Observatoire Photographique du Paysage est un regroupement de photographes réunis autour d'enjeux de connaissance, d'action, d'aménagement mais aussi de mémoire des territoires et des paysages. La photographie utilisée comme moyen d'action permettant de tisser un lien de relation entre le paysage qualifiable et l'image qu'il donne. Comme l'observatoire des paysages le dit « Le paysage est relevé par l'image, l'image existe par le paysage ».

Depuis 1992 cette administration appartient au Bureau du Paysage, qui se trouve au sein du ministre de l'Environnement et de la mission photographique de la Datar²⁹. Le but de la mission était, que des photographes et des experts de l'aménagement paysager agissent en concertation, dans l'objectif de déterminer un itinéraire d'une quarantaine de points de vue uniques, reconduisant régulièrement par la suite afin de privilégier une observation des transformations du paysage liée au temps.



Photographie de BIRSINGER Bernard, photographe de la Mission photographique de la Datar. Il photographie ci-dessus la plaine d'Alsace avec ses paysages industriels en mutation

Comme c'est évoqué sur le site de la mission photographique de la Datar, les responsables de cette entreprise de l'image se revendiquent clairement comme un projet de filiation spécifique à la France. En référence aux fameuses missions photographiques comme *La Mission héliographique* de 1851³⁰, les

expéditions photographique américaines de la « Nouvelle Frontière » de la fin du XIX^e ou encore la légendaire récolte photographique de la Farm Security Administration³¹ (1935-1942) et ses 270 000 documents réalisés par la grande équipe de photographes de la FSA, apportant à des photographes tels que Walker Evans ou Dorothea Lange une célébrité devenue intemporelle grâce à leur travail.

Néanmoins les commanditaires de la mission ont les pieds sur terre, ils ne souhaitent pas réaliser un répertoire aussi vaste que les antécédentes missions historiques. Bernard Latarjet et François Hers, auteurs du projet choisissent d'écrire une histoire toutes particulières, cette histoire est celle des « missions photographiques », les deux hommes, épaulés par les images d'archives vont alors constituer un héritage identifiable, couvrant un vaste champ temporel mais aussi spatial. La mission de la Datar est la digne héritière des réalisations des opérateurs du service de Restauration des Terrains de Montagne à la fin du XIX^e siècle. Tout comme de la politique visuelle menée par le Ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme entre 1945 et 1979.

29. La Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale ou DATAR est une ancienne administration française chargée, de 1963 à 2014, de préparer les orientations et de mettre en œuvre la politique nationale d'aménagement et de développement du territoire.

30. La Mission héliographique est une commande publique française effectuée par la Commission des monuments historiques en 1851. Des photographes missionnés par la commission avait pour but d'inventorier sous forme d'images une partie du patrimoine historique national comme les édifices remarquables au nombre de 175 d'après les documents de l'époque.

31. La Farm Security Administration est un organisme américain créé en 1937 par le ministère américain de l'agriculture. Le but de cet organisme était d'aider les fermiers les plus pauvres touchés par la Grande dépression. L'organisme s'est rendu célèbre au travers de ces grandes missions photographiques.

Entre 1994 et 1997, l'Observatoire national du paysage est dirigé par Caroline Stefulesco, Sophie Ristelheuber et Daniel Quesney (qui continue toujours cette mission au sens de l'Observatoire des paysages).

En 1998 l'opération est décentralisée.

Depuis 1995 cette mission de la Datar a permis d'établir une vingtaine d'itinéraires et un impressionnant fonds photographiques de 2000 images aujourd'hui conservées aux Archives nationales.

Les photographes de la mission :

TRULZSCH Holger,
RISTELHUEBER Sophie,
RABOT Hervé,
PARE Richard,
MILOVANOFF Christian,
MEYNEN Christian,
LAFONT Suzanne,
KOUDELKA Josef,
HERS François,
HANNAPPEL Werner,
GUILLOT Yves,
GOHLKE Frank,
GIORDAN Albert,
GARNELL Jean-Louis,
FENOYL Pierre de,
FASTENAEKENS Gilbert,
DUFOR Philippe,
DRAHOS Tom,
DOISNEAU Robert,
DESPATIN & GOBELI,
DEPARDON Raymond,
DENEYER Marc,
CECCAROLI Alain,
BIRSINGER Bernard,
BASILICO Gabriele,
BALTZ Lewis,
AUERBACHER Dominique.



Le logotype de l'observatoire des paysages.

Aujourd'hui encore, ce travail se poursuit, trois photographes sont d'ailleurs toujours particulièrement actifs, et leurs productions sont visibles sur leur site : Observatoiredespaysages.fr

Dans ce groupe, on retrouve l'ancien directeur de la mission Datar, Daniel Quesney, mais aussi David Betzinger qui réalise des reconstructions³¹ photographiques et Patrick Fournial qui est photographe et documentariste. Ensemble, ils réalisaient un important travail de documentation photographique mais aussi vidéo à travers de nombreuses villes et sites en France. L'ensemble du travail est consultable sur leurs sites communs ou à travers des éditions et expositions photographiques.



Rue B. Fillon
premier quart du 20e siècle

premier quart du 21e siècle

Ci-dessus une reproduction photographique réalisée à Fontenay-le-Comte par le photographe J. Richer. Son travail est toujours en cours et se base sur le fond photographique du musée de Fontenay-le-Comte.

³¹ En photographie, la reconstruction est une pratique protocolaire qui consiste à réaliser une prise de vue sur le lieu et dans les mêmes conditions (angle de prise de vue, cadrage, focale, éclairage, distance au sujet...) qu'une image plus ancienne, qui sert de référence au photographe. Le principe est ensuite de juxtaposer les deux images afin de voir l'évolution du lieu en question.

LES BAINS DE FORÊT, QUAND LE TOURISME PÉDESTRE ALLIE DÉCOUVERTE ET THÉRAPIE

Le *Shinrin-yoku*³² est une pratique originaire du Japon: au début des années 80, l'Agence des Forêts Japonaises a voulu inciter la population à se promener dans les bois afin d'éveiller ses sens et se reconnecter avec la nature. Une pratique nommée *Shinrin-yoku* qui aurait des vertus thérapeutiques voie le jour (sans pour autant qu'aucune étude scientifique sérieuse ne puisse les étayer). Ce n'est que dix ans plus tard, au milieu des années 90 que des scientifiques décident d'étudier le sujet et ces effets. Il mesure ainsi de manière scientifique les effets physiologiques de la pratique du *Shinrin-yoku*. En 1995, deux scientifiques japonais - Miyazaki et Motohashi - ont observé que les personnes qui passaient 40 min en forêt le matin et l'après-midi, avaient une meilleure tension, étaient également moins sujets à la dépression ou à l'anxiété. De même, les adeptes du *Shinrin-yoku* étaient globalement moins fatigués.

La sylvothérapie est une pratique peu développée en France mais très répandue au Japon. Le principe est de se ressourcer grâce aux arbres en captant leur énergie. Un « bain de forêt » comme disent les Japonais. Avec l'aide d'un guide, un groupe rejoint la forêt par une petite randonnée. Une fois arrivés dans les bois les marcheurs sont invités à se déchausser pour être comme avec les parcours pieds nus en contact avec le sol. L'expérience tourne ensuite à la séance d'étreinte avec les arbres. Le but ressentait la puissance et l'énergie de l'arbre. S'abandonner complètement au bienfait de la nature et évacuer le taux de cortisol qui est l'hormone du stress sécrétée par le corps et qui est extrêmement nocif.

32. Le terme « Shinrin-Yoku » signifie « bain de forêt » en japonais.

ÉTUDE DE CAS

COMMENT REVISITER LE TOPOGUIDE AFIN DE FAVORISER UNE EXPLORATION ORIENTÉE VERS LE FAIT DE SE PERDRE SUR UN SENTIER BALISÉ?

Mathias Poisson, Virginie THOMAS,
Comment se perdre sur un GR, Marseille,
Wildproject Editions, 2013, 56 pages,
collection à partir de Marseille.

LE PROJET ET SON ENVIRONNEMENT

Le livre d'artiste *Comment se Perdre sur un GR* est un carnet de promenades édité en 2013, cette édition fait écho à deux évènements qui ont eu lieu à Marseille et dans les Bouches-du-Rhône cette même année. En 2013 Marseille est devenu la Capitale Européenne de la Culture²⁷, le principe de cet évènement annuel découle d'une idée émise en 1985 par la ministre de la Culture grecque Melina Mercouri et son homologue français Jack Lang. Le principe est que suite à un concours l'Union Européenne décerne à une ou deux villes de l'union ce titre pour une année civile. 365 jours durant lesquelles un vaste programme de manifestations culturelles est organisé.

Mais en 2013 Marseille et sa région étaient aussi la première ville au monde à se doter d'un sentier de grande randonnée ou GR® parcourant le territoire urbain et péri-urbain de la capitale culturelle européenne. Une boucle en huit de 360 km qui fait passer le marcheur d'Arles à la Ciotat en passant par l'étang de Berre et le massif de l'Étoile à travers des paysages non seulement naturels mais également périurbains. Selon Baptiste Lanaspèze, concepteur et coordinateur du GR2013 «le GR2013 a vocation à accueillir les œuvres et les évènements qui pourront y bourgeonner» il «est par ailleurs en lui-même un projet artistique». C'est suite à l'inauguration de sentier qu'est née le carnet de promenade *Comment se Perdre sur GR*. Il est le résultat de travail d'un groupe d'artistes marcheurs marseillais sur le tracé du GR® Par l'intermédiaire de cette édition le groupe l'Agence Touriste (le collectif est un projet de l'association Able coproduit par La Gare franche-Cosmos Kolej, Le Merlan-Scène Nationale à Marseille, Lezarapart, MP2013, avec le soutien de la Ville de Marseille, du Conseil Régional Provence Alpes Côte d'Azur et du Conseil Général) nous met à disposition des clés pour se perdre, à bras le corps sur

un chemin pourtant balisé. Elle nous propose ainsi de pratiquer «l'avantouriste» qui est en nous afin de faire des promenades sensoriels, de se pencher sur des interprétations et des histoires inventées. De pratiquer «l'altouriste» au milieu des paysages provençaux. Pour découvrir autrement ces espaces et ce territoire qui entoure la cité Phocéenne.

Définition de l'altouriste par l'Agence Touriste:

Être altouriste serait faire le tour de ce qui entoure. Dans la sensation du monde. Dans la marche lente et la traversée des paysages cachés. Arpenter les frontières, mesurer les porosités, suivre ce qui est là, déjà là et faire avec les moyens du bord de route.



Couverture du livret *Comment se Perdre sur un GR*, archive personnel.

27. En 2013 Marseille est devenu la Capitale Européenne de la Culture, le principe de cet évènement annuel découle d'une idée émise en 1985 par la ministre de la Culture grecque Melina Mercouri et son homologue Jack Lang ministre français. Le principe est que à la suite d'un concours l'Union européenne décerne à une ou deux villes de l'union ce titre pour une année civile. 365 jours durant lesquelles un vaste programme de manifestations culturelles est organisé.

ANALYSE DU LIVRET ET DE SON CONTENU

Ce guide promenade se présente sous la forme d'une édition de 64 pages, de dimension relativement réduite (14 x 17 cm) il est facilement transportable et consultable lors d'une marche. De plus le papier qui le constitue est souple et sans couverture cartonnée, on peut donc le plier dans une certaine mesure. À l'intérieur on y découvre une mise en page des plus originales, une impression de fait main se distingue, ce qui est d'ailleurs le cas.

Les planches originales sont issues du travail manuel de Mathias Poisson et Virginie Thomas. On y retrouve les traces des dessins aux crayons de couleurs, les tracés à l'encre, et d'autres techniques encore. Rien ne laisse supposer une mise en page numérique. L'esprit qui s'y dégage est semblable aux autres travaux de l'Agence Touriste comme la carte des *Promenades possibles aux Ayalades*.

Mais aussi des cartographies subjectives de Mathias Poisson. Il y a une profusion d'informations qui semble être des notes prises sur le vif. Une lecture attentive est recommandée pour lire l'ensemble des informations, anecdotes, ressentis et nous éclaire de pensées dispersées au fil des pages. Le livret présente l'histoire de l'Agence touriste, le GR2013, la genèse et les temps forts du projet.

Au milieu et à la fin du carnet se trouvent des documents annexes, comme des cartes à compléter et des cartes postales à remplir et à envoyer. Comme le note ses auteurs cette édition est vivante, aussi vous êtes invités à la lire, la compléter, l'emporter, à la détourner et même à colorier dedans. Le carnet a un lien visuel avec le territoire qu'il représente, en atteste ses couleurs. Les choix chromatiques découlent d'objets, du paysage et de la flore présente sur le GR®. Les planches originales du carnet ont été réalisées avec de l'écorce de grenade pour les tons jaune-vert, du chou rouge pour les couleurs bleues et violettes et enfin du mercurochrome pour le rouge. L'utilisation de ce produit, seul élément issu de chimie de synthèse est sûrement en lien avec la marche, ce médicament et un ancien antiseptique reconnu et utilisé pour toutes les petites blessures. L'équipe d'artistes marcheurs en collaboration avec Nicolas Couturier et les imprimeurs du projet ont cherché à représenter l'environnement avec une trichromie d'encre aux plus fidèles des couleurs présentes naturellement sur les

tracés. (il y a une page qui présente les encres) Toujours en parlant de l'environnement, il faut noter que l'édition fut imprimée par le CCI Marseille et que son éditeur Wildprojet est une maison Marseillaise elle aussi. Encore une fois, la production comme l'objet en lui-même est totalement en lien avec le territoire qu'elle propose d'explorer.

ANALYSE DES PROPOSITIONS

Après une vingtaine de pages qui retracent et présentent les travaux de l'Agence Touriste, les auteurs invitent les lecteurs à bricoler plusieurs types d'objets, destinés à réaliser des objectifs ou des protocoles de marche particulières. De plus bricoler «c'est pratique, ça coûte rien, c'est pas cher» comme nous le signale les artistes.

Ainsi on peut retrouver à la page 25 le mode d'emploi des *Dromotablettes*, le bureau mobile des Détouristes²⁸ pour écrire et dessiner durant leurs «dérives attentives et hasardeuses».

Ou bien encore comment fabriquer des «encres artisanales», une véritable recette du petit chimiste, qui nécessite de partir à la recherche de ses propres ingrédients dans la nature (tout type de plantes colorantes). Plus loin dans le carnet, les auteurs proposent différents protocoles de promenades avec les matériels bricolés ou les cartes à découper du carnet. Favorisant la découverte sensorielle et la dérive sur les tracés du GR2013 comme avec la «promenade simultanée», qui est une promenade solitaire cherchant à mettre en avant les sensations présentes dans différentes parties du corps du marcheur, le tout pour lui donner un protocole de marche à suivre sur une durée donnée.

Un autre protocole la «promenade téléguidée» permet à un binôme de découvrir autrement un parcours par des marches et actions ou les deux marcheurs sont liés dans leurs mouvements. Exemple, le premier protocole propose aux marcheurs A d'ouvrir la voie avec «mystère et hésitation», pendant que le marcheur B lui mime ses déplacements en se fiant au mouvement d'épaules du marcheur A. Ces protocoles se font aussi sur un temps donné, en l'occurrence pour cette marche il y a quatre étapes de 10 min.



Ci-dessus :

1^{re} image, une page qui présente l'action de l'Agence Touriste sur le terrain «les Ayalades».

2^e image, page de présentation et de guide de fabrication des «Dromotablettes».

TOPOGUIDES

Ils sont traditionnellement fait par les offices du tourisme, des éditeurs spécialisés ou encore des institutions comme la Fédération Française de Randonnée pédestre. Les topoguides sont des ouvrages de référence pour les voyageurs qui souhaitent explorer un territoire, une région ou une ville. Ces éditions, comme ils ont été présentés précédemment sont des livres très complets et instructifs. Néanmoins, par leur forme ils ne sont pas évolutifs et sont finalement très généralistes sur ce qu'ils présentent. Il n'a rien d'unique, rien de personnel dedans même si on cherche à vous le faire croire par des phrases comme « mon astuce » ou encore « nos coups de cœur ». Maintenant imaginez pouvoir laisser votre topoguide dans votre bibliothèque, de ne plus suivre ce guide mais l'itinéraire d'une passionnée des Vosges par exemple; de suivre ses pas, son parcours, en téléchargeant ou en imprimant son itinéraire. Vous pourriez n'avoir comme seules informations sur les lieux que vous découvrez, ce que cette passionnée peut vous en dire. Que se soit historique, anecdotique, folklorique même ou simplement personnel vis-à-vis de ses ressentis. Vous pourriez faire de même et le partager à un réseau de passionnés, et voyageurs de passage en partageant des photos, des illustrations, des notes et même des enregistrements vidéo et sonores issus de vos randonnées.

En réalité, cette nouvelle génération de topoguides fait par l'utilisateur et les institutions également existent déjà. Comme par exemple le site américain Alltrails.com. Ce site vous permet, après inscription, de consulter des itinéraires réalisés par des randonneurs et marcheurs, de voir leurs photos, de lire leurs retours d'expérience et d'avoir des informations topographiques de la zone. Il vous permet de télécharger des cartes ou d'enregistrer le parcours sur votre téléphone. Néanmoins cette plateforme est peu utilisée en France et pour avoir accès à un grand nombre de fonctionnalités il faut payer 2,50 \$ par an ou 99 \$ pour une utilisation à vie. Une somme bien dérisoire par rapport au nombre de circuits référencé dans le monde. En France, ce sont surtout les plateformes comme Visorando, Sity Trail et IGN Rando qui sont utilisés. Du point de vue du contenu ils sont semblables à leur homologue américain. Mais c'est service resté essentiellement dédié à la partie cartographie et itinéraires, même si un onglet dédié au « Point d'intérêt » est présent et alimenté par les usagers.



Logotype du site américains All Trails.

Fondé en 2010 deux sites ont fait ce pari, Evaway.fr propose à l'internaute inscrit des cartes interactives en fonction des pays qu'il souhaite visiter. Le principe est simple, vous choisissez un pays, un endroit de départ puis des étapes et un point d'arrivée. Une fois votre chemin numériquement inscrit, le site utilise sa base de données pour vous générer une carte de voyage. Interactive, elle propose, grâce à une photothèque et une base de notes réalisée par les utilisateurs, les coins intéressants à visiter avec différentes temporalités possibles allant de quelques minutes à une semaine de périple. Une fois ce topoguide unique généré, vous pouvez le télécharger et ou le partager avec vos amis sur les réseaux sociaux. Tout l'intérêt du site était qu'un maximum de membres remplissent la base de données en photos, commentaires et avis sur les sites visités. Un principe similaire à Trip Advisor l'aspect topoguide en plus. Les membres pouvaient même sans voyager consulter les itinéraires confectionnés par d'autres pour s'inspirer. Plus dédié à la randonnée, le site www.circuits-de-france.com²⁸ est spécialement conçu pour concevoir et diffuser des circuits de randonnée à destination des institutionnels tels les offices du tourisme. L'équipe qui est derrière ce projet a conçu un produit plus adapté aux institutionnels du domaine. Le site permettait de créer un circuit de randonnée et de l'illustrer par différentes étapes et photos. À la grande différence d'Evaway, la plate-forme de circuits de France réside dans la finition globale du site

et son application directe à la randonnée. Les plans cartographiques étaient bien plus clairs et précis et surtout le site intégré la fonction d'impression du tracé. Basées sur un modèle bien ficelé et informatifs, les planches qui provenaient du site étaient dignes d'un topoguide de la fédération Française de randonnée pédestre. Le principe était que les offices du tourisme pouvaient facilement concevoir des itinéraires thématiques et les partager au plus grand nombre ou bien imprimer des fiches et les laisser à la disposition de tous. Aujourd'hui le site originel ne fonctionne plus, l'ensemble des données et parcours ont migré sur la plateforme mobile nommée Cirkwi. Comme nous avons pu le constater aux travers de ces exemples avec la recrue d'essence d'un mouvement *outdoor* et une hausse constante du nombre de marcheurs et une avancée technologique, les plateformes numérique et application de topoguide se développent! Néanmoins ces applications et leurs services multiples, proposent toute une foison d'outils sans vraiment apporter quelque chose de nouveau ou complètement différent pour assister le marcheur dans sa quête de découverte.

28. À l'heure actuelle le site www.circuits-de-france.com ne fonctionne plus, l'utilisateur peut le rejoindre mais se retrouve face à une liste de lien qui ne mène nul part. Mieux encore, le nom de domaine est lui à vendre pour 690 \$.

ÉTUDE DE CAS

DES CARTES COMMUNAUTAIRES, GRATUITES ET À PARTAGER, LE PROJET OPEN STREET MAP ET OPEN HIKING MAPS

LE PROJET ET SON ENVIRONNEMENT

Openstreetmap ou OSM est un projet d'échelle internationale débuté en 2004, son but est de créer une carte libre ou open source du monde. Son principe est le suivant, des bénévoles et des usagers participent ensemble à l'élaboration de la carte du monde et non des sociétés. Il n'y a aucun but financier derrière le projet. L'hébergement est d'ailleurs pris en charge par L'University College de Londres, Hébergement Bytemark, le Collège impérial de Londres et d'autres Partenaires encore.

Steve Coast a lancé OpenStreetMap en 2004, si au début il ne se concentrait que sur la cartographie du Royaume-Uni, le projet perçoit une aide financière gouvernementale grâce à des impôts comme l'ordonnance Survey²⁹ Soutenus par son gouvernement, Steve Coast et son équipe de bénévoles réalisent d'importantes bases de données, cartographiques du pays jusqu'en 2006, néanmoins si les cartes avancent bien leur partage est lui à la traîne. Le 22 août 2006 la fondation OpenStreetMap voit le jour, elle a pour but d'encourager la croissance, le développement et la distribution des données géospatiales gratuites, et de permettre à quiconque de les utiliser, les partager mais aussi de les compléter. Les cartographes bénévoles ont par la suite apporté des modifications et des améliorations aux données OpenStreetMap en utilisant le codage Javascript ou encore des programmes autonomes qui n'ont pas besoin d'être connectés à internet pour fonctionner.

Cette modification concerne également l'inclusion dans les cartes d'enquêtes personnelles, des itinéraires GPS auto enregistrés et d'images satellites issues du domaine public. Les cartographes qui participent au projet peuvent utiliser plusieurs logiciels d'édition comme JOSM ou Java OpenStreetMap Editor, logiciel libre d'édition cartographique. En décembre c'est la société Yahoo qui a autorisé OSM à utiliser sa banque de photographies aériennes en toile de fond par la production des cartes. Six mois plus tard,

c'est l'éditeur de données en Ligne Potlatch qui a été ajouté à OSM, dans un objectif de faciliter l'édition et le partage de cartes avec les nouveaux utilisateurs de OpenStreetMap. En 2008, OSM propose la possibilité d'importations et d'exportations de données à même la plateforme, pour synchroniser OSM avec des GPS de marche. En 2010, l'éditeur cartographique Potlatch 2 est entièrement revu et réécrit pour permettre d'intégrer l'imagerie aérienne de Microsoft Bing. Cet ajout, permet de faire des tracés des itinéraires facilement à l'aide des plateformes Microsoft. Enfin en mai 2013 c'est l'éditeur en ligne ID qui voit le jour, son principe est la conception d'itinéraires «simples et conviviaux» pour tous.

Fort de son succès en 2007 la première conférence «State Of The map 2007» a eu lieu dans la ville d'anglaise Manchester, cette conférence est reconduite chaque année dans un autre pays. En 2017 ce fut à Aizu-Wakamatsu, au Japon. Au printemps 2015 il y avait 2 000 000 millions d'utilisateurs enregistrés. En France c'est l'association OpenStreetMap France qui soutient le projet, elle a été fondée à Paris le 8 octobre 2011. L'action des contributeurs français a permis des cartographies de la France et ses chemins (où fort reste à faire d'ailleurs). Mais aussi de constructions et des aménagements sur le territoire. Des bénévoles à l'image de «Simon M.», cartographient des sites historiques, comme un ensemble de 2000 menhirs provenant de l'alignement de Carnac.

29. L'Ordnance Survey est une agence publique exécutive ainsi qu'un département non-ministériel du gouvernement du Royaume-Uni. Elle est en charge de la cartographie du pays. Ses agents produisent des cartes pour l'ensemble du Royaume-Uni ainsi que pour l'île de Man. C'est l'équivalent britannique de l'IGN.



Ci-dessus, le logotype de OpenStreetMap.

Image de gauche, Steve Coast et son équipe en 2005 à LimeHouse au Royaume-Uni.

En bas à gauche, visuel issu de la premières cartes en 2005.
En bas à droite, le même lieux avec la carte version 2017.

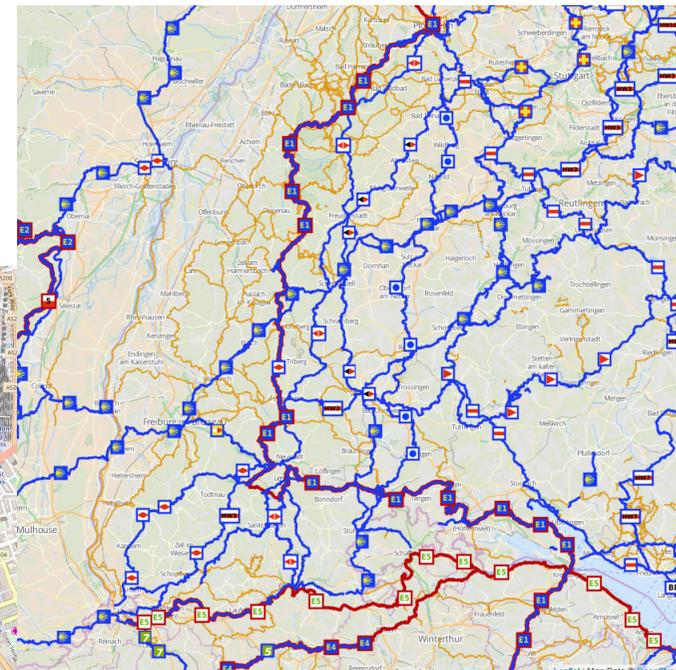
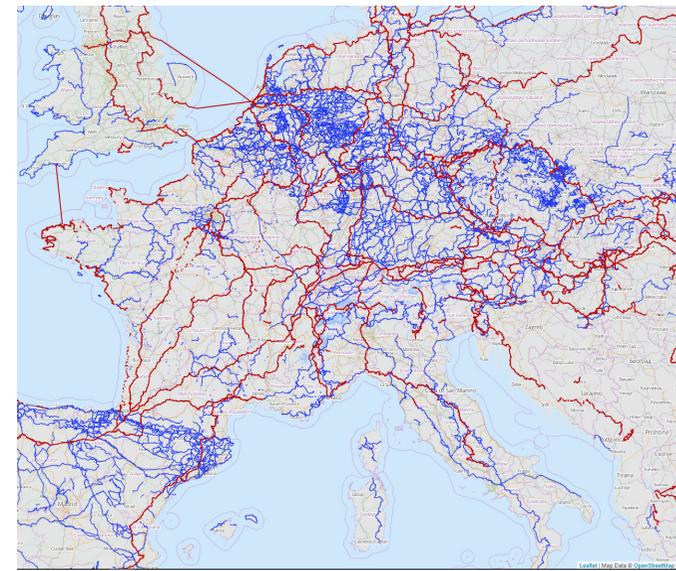
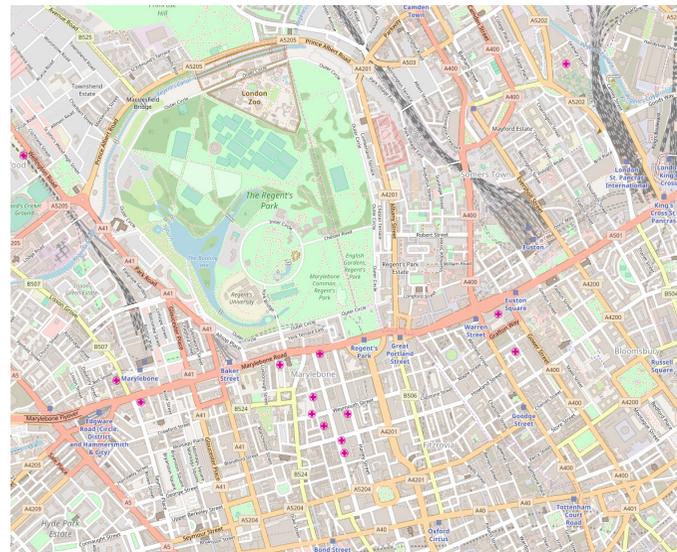
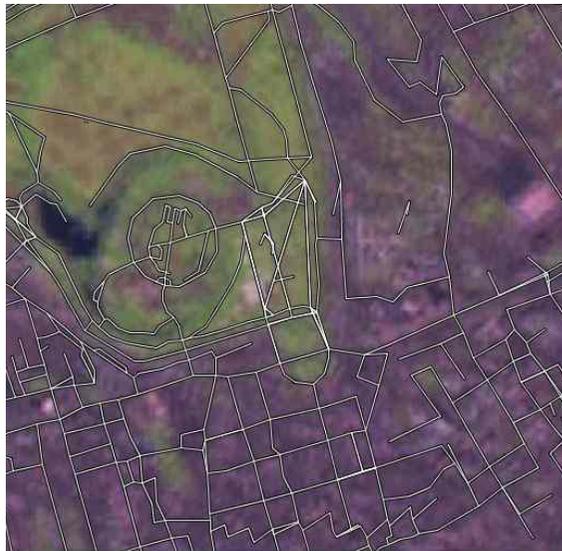


Image du haut, capture d'hikebikemap, en bleu foncé les sentiers de randonnée de pays, en rouge les itinéraires de grandes randonnées et en bleu clair les tracés européens.
En bas, zoom sur le secteur des Vosges et le début des Alpes. Les itinéraires de grandes randonnée et les chemins du pèlerinage de Saint-Jacques de Compostelle sont référencés.

ANALYSE DE LA CARTE ET DE SON CONTENU

Mon analyse se portera sur la hikebikemap, cette carte issue dérivée du projet OpenStreet-Map est dédiée à mettre en relief les voies cyclables aussi bien urbaines, périurbaines et en milieu naturel ainsi que les sentiers de randonnée. Reprenant la base d'OSM, le projet met en relief les activités sportives d'extérieur. Plusieurs niveaux de légendes sont disponibles; l'utilisateur a la possibilité d'afficher les sentiers de grandes randonnées (GR), les sentiers européens (E) et les sentiers de randonnée de pays (les fameux chemins noirs de Sylvain Tesson). Sur le même principe qu'Openstreetmap ce sont les usagers et contributeurs qui ajoutent les chemins sur la carte. Il faut ainsi avoir parcouru ou connaître la zone pour pouvoir placer au plus juste des informations ou des sites remarquables sur les cartes, la cartographie et le placement de ses informations dépendent entièrement de l'action des usagers. Si par exemple l'utilisateur fait un zoom sur le Lac du Titisee, station touristique de la Forêt-Noire³⁰ en Allemagne, il peut constater l'emplacement des points de vue remarquables ou les intersections avec panneaux de balisages mis en place par la Schwarzwaldverein³¹ (équivalent de la fédération Française de randonnée ou plus localement du Club Vosgien). La légende reprend d'ailleurs les signes codifiés des cartes internationales.

30. La Forêt-Noire est un massif montagneux du sud-ouest de l'Allemagne, situé à la frontière avec la France. Réputée pour sa forêt dense au feuillage persistant, ses vignes et son patrimoine naturel tout autant que ses villages pittoresques. Le massif est souvent associée aux contes des frères Grimm. La région dans son ensemble est très touristique.

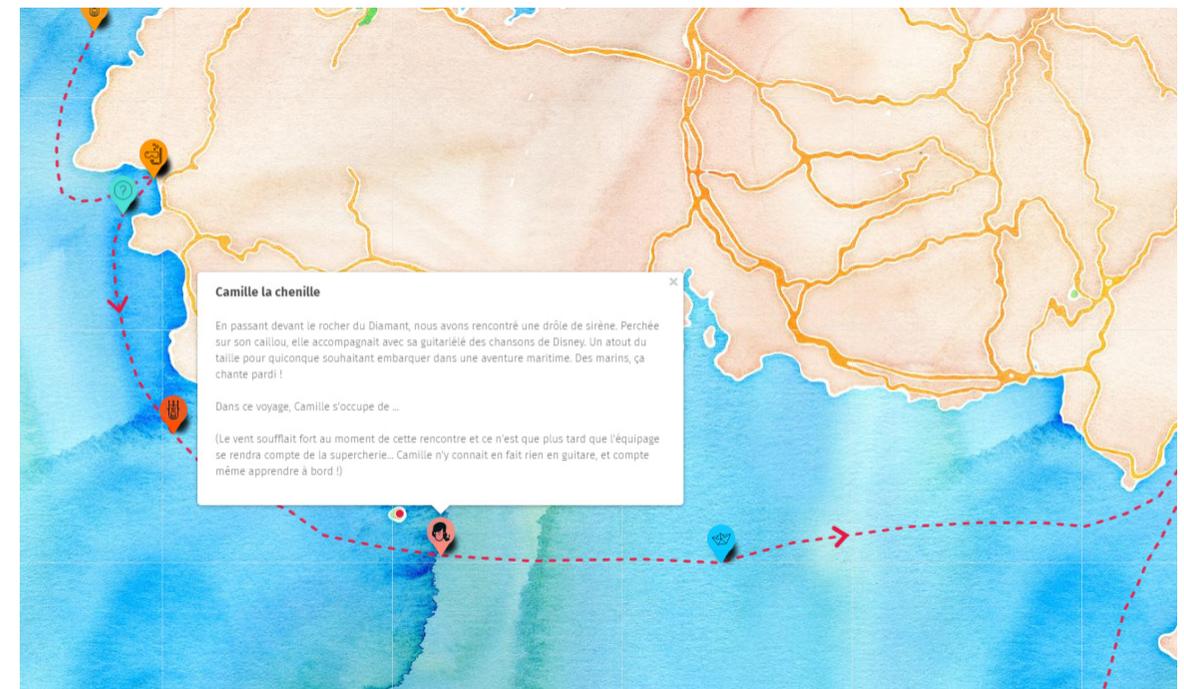
31. Équivalent de la fédération Française de randonnée ou plus localement du Club Vosgien. La Schwarzwaldverein comprend l'ensemble du massif de la Forêt-Noire. Ainsi que des grands villes proche comme Stuttgart ou Ulm.

ANALYSE DES PROPOSITIONS

La carte, propose en soi tous les éléments de cartographie standards, tels que ceux que l'on s'attend à trouver sur une carte IGN traditionnelle. Tous les chemins existants y sont placés. Mais peu d'entre eux sont légendés en France. Aussi sans ces légendes l'utilisateur peut voir les tracés de sentier, mais ne peut savoir à quels types de pratiques ils correspondent en réalité. Sauf, s'il a une carte IGN en appui, mais à ce moment le projet perd tout son sens. Dans le cas où le balisage a été effectué par des bénévoles, l'utilisateur peut voir une infinité de possibilités de parcours. Exporter les données, regrouper les chemins, se faire des notes pour partir en randonnée avec des données Open Source directement installables sur un GPS ou sur certains smartphones. Néanmoins sur le site dédié à la carte, il n'existe pas de générateurs de trajets pour découvrir un lieu de manière aléatoire. Des bénévoles ont utilisé le support pour concevoir des cartes d'intérêts, dans le même esprit qu'un office du tourisme par exemple. Mais pour accéder à ces cartes, il faut se rediriger sur la plateforme «uMap» qui est un générateur de cartes personnalisées sur fonds OpenStreetMap. Cette plateforme n'abrite pas moins de 27 millions de cartes différentes aux thématiques multiples. Comme par exemple la carte «L'espoir dans les voiles d'Arthur de Freslon», qui présente l'aventure de l'équipe «l'espoir dans les voiles». Partie de la Martinique jusqu'en Australie, leur but est de promouvoir le don du sang et le combat contre la leucémie. Le voyage est présenté sur une carte interactive, retraçant leurs aventures et avec des photographies qui s'active en Pop-Up. La carte est complétée par des vidéos et des notes de voyage. Tout ça grâce à la plateforme uMap et OpenStreetMap.

APPROPRIATION - RELATION À LA RECHERCHE

À la manière de la carte de voyage du groupe l'espoir dans les voiles, j'aimerais moi aussi proposer des cartes augmentées d'informations, des récits de parcours ou des itinéraires thématiques basés sur des points de vue ou le folklore régional. Le but est de permettre de découvrir autrement un territoire, de le raccorder par des itinéraires présentant des spécificités qui lui sont propres et d'accentuer le partage entre usagers au travers de cartes. Pour ce faire je peux proposer un générateur d'itinéraires aléatoire, ou des fiches façon topo guide sur des particularités remarquables du territoire. Ceci aidera par exemple les photographes qui visiteront la région dans leur repérage de spots. Une autre façon de se perdre ou de découvrir le terrain, tout en étant guidés par le GPS et les informations des autres marcheurs.



Ci-dessus :
Cartographie de «l'espoir dans les voiles» avec note de voyage sur uMap.
Lien vers la carte : umap.openstreetmap.fr/fr/map/lespoir-dans-les-voiles

*LE VÉRITABLE VOYAGE
DE DÉCOUVERTE NE CONSISTE
PAS À CHERCHER DE NOUVEAUX
PAYSAGES, MAIS À AVOIR
DE NOUVEAUX YEUX*

MARCEL PROUST

CONCLUSION

Parallèlement à un engouement renaissant pour les activités en extérieur la pratique de la randonnée est en hausse depuis plusieurs années, les marcheurs sont de plus en plus nombreux et leurs passages dopent l'économie locale. Les Sentiers de grandes randonnées sont chaque année, de plus en plus pris d'assaut par les touristes-randonneurs en même temps que la demande augmente pour les marches thématiques, instructives et à forte valeur ajoutée. La randonnée n'est aujourd'hui plus seulement une longue marche, mais bien une activité qui permet d'apprendre, de découvrir et de se couper de l'ordinaire. Que ce soit avec ou sans l'apport des nouvelles technologies la randonnée continue sa marche à travers nos sentiers. Le but est de provoquer la découverte de l'inattendu, d'apporter un nouveau rapport au paysage et d'en proposer aussi la médiation.

Ce projet comporte plusieurs temporalités, pour demain, pour l'an prochain ou pour dans 10 ans. Il se veut évolutif, flexible suivant le marcheur au fil du temps, comme une carte IGN. Des solutions vont être proposées pour favoriser la découverte et le partage de connaissances. Pour mieux découvrir un territoire, apporter un plus au fait de marcher tout ceci ancré dans une idée de convivialité, élément vecteur de la marche, et dans le but de créer des randonnées toujours plus stimulantes.

3^e PARTIE

ANNEXE



LES PHOTOGRES DU DONON.

Le Donon est le sommet le plus septentrional des Vosges gréseuses, c'est aussi un ancien site religieux et mystique riche d'une histoire humaine plusieurs fois millénaire. Pour y accéder, il faut marcher sur un sentier qui serpente à travers une épaisse forêt. Par une glaciale et venteuse matinée de décembre j'ai rencontré au sommet deux photographes, Thierry et Mathieu venus prendre quelques photographies du sites.

Il est un peu plus de 8H30 quand ce samedi 9 décembre, j'attaque l'ascension vers le sommet du Donon. Accompagnés de mon ami photographe Tanâho, nous avons pour objectif de prendre quelques photographies des ruines recouvertes d'un manteau de neige. Si au niveau du col tout semble calme est relativement paisible, le sommet lui se cache sous une épaisse couche de nuages. Arrivés sur le plateau, en contrebas du sommet, nous tombons dans une tempête de neige. Mais sans nous décourager nous persévérons. Plus tôt déjà, des traces de pas avaient attiré notre attention, quelqu'un avait fait l'ascension avant nous. Qui pouvait avoir la même idée saugrenue que nous, faire un tel chemin pour tomber dans une tempête de neige? Au sommet deux silhouettes noires se dégagent dans la brume, elles nous observaient. Arrivés au niveau des ruines, nous faisons la connaissance de Mathieu et Thierry, deux photographes passionnés que rien ne semble décourager. Surpris je saute sur l'occasion pour réaliser un entretien improvisé, en pleine tempête de neige. Une conversation naturelle, spontanée, brute de décoffrage et sans autres fioritures que les rafales de vent.

Après une rapide présentation, j'explique mon projet aux deux photographes. Curieux ils sont d'accord pour répondre à mes questions tout en étant filmé. C'est surtout avec Mathieu que je vais avoir le plus grand échange.

-Pourquoi êtes-vous venu sur le site ce matin?
Nous sommes venus ce matin uniquement pour la photographie de nature et la photographie de paysage, ce que les anglophone aiment appeler «*Landscape photography*». Le site est connu aussi pour ça aussi. Nous venons régulièrement ici, par tout temps, été, printemps, hiver et comme aujourd'hui en pleine tempête. Afin d'avoir le plus de photographies différentes du site.

- Vous allez sur d'autres sites aussi?
Ah oui, ont fait pas mal d'autres sites encore. Le Hohneck, le rocher de Mutzig, le Donon, les Hautes Vosges et les basses Vosges. (Nota les Hautes Vosges correspondent à la partie du massif se trouvant majoritairement dans le département du Haut-Rhin, à l'inverse les basses Vosges sont la partie du massif qui sépare le Bas-Rhin et la Lorraine au Nord.)

-Depuis combien de temps faites-vous ça?
(Rire) Depuis pas mal d'années déjà, ont fait ce genre de sortie toujours ensemble. Mon copain Thierry par exemple, ça fait plus d'une dizaine d'années qu'il fait ce genre de photographie tout en faisant de la randonnée. Il a fait pas mal de sites dans le monde entier déjà. En réalité, c'est une passion commune. Nous sommes des copains d'enfance, nous faisons aussi souvent des voyages photographiques tous les deux.

Si on parle un peu plus de la randonnée, qu'est-ce que qui vous plaît dedans, quel est le rapport entre le fait de marcher et de trouver des spots photos pour vous?
C'est le côté découverte, l'aspect aventurier surtout. Le fait d'explorer un lieu pour dénicher le site ou prendre une photo. Mais la randonnée, c'est surtout partager par le fait de marcher un bon moment entre copains. Et si avec tout ça on obtient la photo de «rêve» c'est la cerise sur le gâteau. Elle représente le souvenir d'une belle marche, de ce temps passé, c'est surtout ça en fait.



Mathieu et Thierry au Donon.

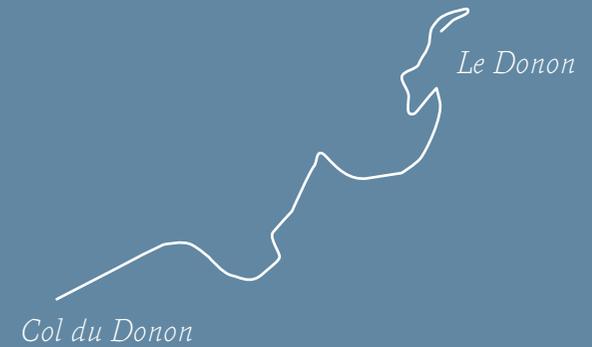


La marche c'est donc un moyen pour vous deux de découvrir un territoire, et donc pour réaliser votre pratique photographique ?

Tout à fait. On loupe des grands moments en restant dans le lit le matin, il faut juste avoir le courage de se lever tôt, être passionné avant tout aussi. En face par exemple tu as le Col du Petit Donon qui est magnifique, nous l'avons fait cet été et sans la marche nous n'aurions pas pu réaliser certaines photographies. Bon c'est surtout Thierry qui connaît le coin (en parlant du Donon). C'est d'ailleurs lui qui m'emmenait au début. En plus marcher et faire des sorties comme ça, ça permet vraiment de se changer les idées. De se libérer des tracas de la semaine pour se concentrer sur sa passion.

À la suite de mes questions, Mathieu me laisse pour continuer de prendre quelques photographies du site. J'observe alors les deux photographes vaquer à leurs passions. Meticuleux les deux hommes quadrillent le site, essaient différents points, différents angles de vue. Ils jouent avec des réglages différents, font des pauses pour observer et scrutent le ciel pour tenter d'anticiper ce qui va se passer. Si Mathieu s'attache à prendre les ruines plus que l'environnement autour, Thierry raquettes aux pieds commence à faire le tour du site. Il s'attarde lors de sa dérive à prendre les arbres, les détails, les buissons sortant du tapis blanc. Toujours avec le même objectif, le photographe s'évertue à jouer avec la distance et la hauteur de son pied photo. Après quelques dizaines de minutes nous rejoignons l'éperon rocheux où se trouvent les autres. Nous remballons nos affaires, et partons tous les quatre ensemble. Thierry et Mathieu raquette au pied ouvrant le chemin jusqu'au parking deux kilomètres plus bas. La fin d'une rencontre aussi inattendue que passionnante.

Les deux photographes aux travail.



Altitude: 1008 m
 Massif des Vosges
 Superficie: moins de 1 ha
 Coordonnée GPS:
 48° 30' 48" nord
 7° 09' 54" est
 Commune de Grandfontaine, 67130

Mais la randonnée, c'est surtout partager par le faite de marcher un bon moment entre copains. Est si avec tout ça on obtient la photo de « rêve » c'est la cerise sur le gâteau.

À LA RENCONTRE DU CLUB VOSGIEN

Omniprésent sur nos sentiers et chemins, en montagne comme à la campagne et même dans les parcs urbains le Club Vosgien est synonyme dans l'imaginaire collectif de parcours de randonnée et grand espaces. Néanmoins une autre image lui colle à la peau, celui d'être un club du troisième âge, d'un groupe de personne âgée qui se promène sur les sentiers. Pure fiction ou réalité qui lui colle à la peau? Pour le savoir je me suis rendu à l'antenne de Strasbourg, pour y rencontrer ses membres.

Il est dix heures passées de six minutes un samedi matin quand je sonne au bureau. La porte s'ouvre et c'est monsieur Jean-Jacques Specht qui m'accueille et m'invite à rentrer dans les bureaux du de l'antenne strasbourgeoise du Club Vosgien. Les bureaux se trouvent au numéro 71 avenue des Vosges, c'est un espace sur deux niveaux, au rez-de-chaussée se trouve un bureau avec un ordinateur et téléphone, une table ronde, quelques armoires remplies de documents divers et un meuble avec une télévision. Au mur une structure métallique accueillie une vingtaine de cartes, ce sont des cartes IGN pour la randonnée. La deuxième partie du local est quant à elle plus vaste, on y accède par un escalier, elle accueille une grande table, destinée aux réunions du club. Jean-Jacques est une personne de grande taille, retraité dynamique et marcheur confirmé. Il n'a certes plus vingt ans comme il aime le dire mais possède en lui 30 ans d'histoire du Club Vosgien, il est également le trésorier

comptable de l'antenne de Strasbourg. Après une brève présentation du DSAA et de mon intention de projet la discussion commence, deux heures de conversation rythmée par mes questions et le savoir du vieil homme.

Commençons par le commencement, le club vosgien est une association fondée le 31 octobre 1872 à Saverne par Richard Stieve alors magistrat au tribunal de grande instance de Saverne. Ça c'est pour l'histoire officielle, officieusement le club est un brin plus ancien. Il découle d'une envie d'activité, de sortie dans les Vosges, de parcours pédestres. Ce sont les hauts magistrats, alsaciens et surtout allemands dont faisait partie Richard Stieve qui sont les premiers instigateurs de cette volonté de sortie dans les Vosges. Car ces derniers, à l'inverse des ouvriers et paysans pouvaient profiter de leurs week-ends pour faire des activités. Pour l'anecdote, le club de Strasbourg a été fondé en deux jours à l'initiative du magistrat. Il a donné rendez-vous par l'intermédiaire d'une invitation à tous ceux qui souhaitaient faire des marches pédestres dans un café situé en ville un samedi après-midi. À quinze heures, le club était fondé dans le même café. Quelques années plus tard, vers 1890, le premier balisage est établi, il s'agit du fameux rectangle rouge. Il parcourt la crête des Vosges du Nord au Sud, son sentier commence à Lauterbourg pour se finir au niveau de la frontière Suisse (qui est toujours son chemin actuel).

Entre 1890 et 1910 le Vosgenclub (nom original du club) construit des tours belvédères sur les sommets du Grand-Wintersberg, du Wasenkoepfel, du Brotschberg, du Climont, du Champ du Feu, du Heidenkopf, de l'Ungersberg et du Faudé. En 1932, la tour de Drince est érigée à Rombas en Moselle. Avec ces belvédères d'autres sentiers sont ouverts et le fameux code couleurs et symbolique est mis en place. En 1921, l'administration des eaux et Forêts accorde au Club Vosgien le monopole du balisage des sentiers: cette décision permet de développer un balisage homogène et un réseau cohérent à travers tout le massif vosgien et ses alentours.

En 1946, le Club Vosgien comptait 6000 membres et 66 sections, signe que même après la guerre le club est une réelle implication pour les habitants de la région. Enfin, en 1995, comme le souligne Jean-Jacques le club et ses sections se transforme en Fédération, un grand moment pour l'histoire de l'institution. Aujourd'hui la fédération et ses 120 clubs répartie sur sept départements (57, 54, 88, 70, 68, 67) gèrent près de 20000 km de sentier, regroupent quelques 33000 marcheurs et possèdent même un hôtel, le chalet Hôtel du Grand Ballon cogéré par plusieurs sections. C'est non sans une certaine fierté que Jean Jacques me confie tout ceci. Quand je commence à évoquer la question de l'image, le vieux marcheur tient à me souligner qu'elle est erronée. Le club Vosgien n'est pas, selon lui, uniquement un groupe de personnes du troisième âge qui marchent, c'est aussi des sorties sportives telle la marche nordique, des voyages, de la course d'orientation, des activités jeunesse, des échanges internationaux etc. Sur 2000 membres strasbourgeois plus de 15% sont des étudiants et cette présence de jeunes mais aussi d'adultes est la source d'un puissant lien intergénérationnel dans le club: «Chaque année nous avons une évolution entre plus et moins 150 membres, cette

fluctuation est dûe bien sûr aux non renouvellements de nos membres les plus âgées, mais aussi au flux des déplacements des jeunes et des adultes qui bien souvent partent ou arrive de Strasbourg.» Jean-Jacques Specht, membre du club vosgien.

Les parents emmènent leurs enfants à des marches adaptées, à des chasses aux œufs de Pâques, il y a aussi des marches aux lampions et autres sorties de découverte comme celles chez les apiculteurs. Une autre force du club vosgien est les liens fort qu'il entretient avec ses homologues allemands, sur ce point Jean-Jacques est intarissable en anecdotes, en souvenirs de randonnée et autres fêtes. Ce qui ne l'empêche pas de me souligner une différence notable: si le club Vosgien compte 33000 membres ses homologues allemands comme le Schwarzwaldverein situés dans la *Schwarzwald* (Forêt-Noire) compte plus de 100000 membres et que dire des sections de Munich ou Ulm avec plus de 250000 personnes par villes. Néanmoins fruit d'une volonté de rapprochement entre ses clubs et le groupe Euro-randonnée et sûrement aussi comme me le souligne Jean Jacques pour couper l'herbe à la fédération Française de la randonnée pédestre qui commençait à trop empiéter sur les régions du club Vosgien. Le Club Vosgien et les différents clubs allemands fondent ensemble en 2006 la Confédération des randonneurs de l'espace Rhénan qui regroupe ainsi tous les clubs et associations des randonneurs du bassin Rhénan. Depuis lors et même bien avant le Club Vosgien est un symbole méconnu de l'amitié Franco-Allemande, amitié qu'ils célèbrent souvent. Cinq ans plus tôt, en 2001, c'est un groupe européen de randonnée qui voit le jour, Euro-rando (fondation elle aussi portée par le club Vosgien), sa déclaration est signée à Strasbourg et donne lieu à une grande réception au Conseil de l'Europe.



De haut en bas; panneau directionnel du Club Vosgien au Champ du Feu, le logo emblème du club et les locaux de l'antenne strasbourgeoise.

Là encore Jean Jacques me souligne une anecdote des plus originales: pour rendre hommage aux morts des deux guerres mais aussi à l'Europe, les présidents des fédérations se sont réunis sur le pont de l'Europe. Ce jour là la météo était capricieuse comme se rappelle le vieil homme et la couronne de fleurs lancée sur le Rhin finit par la force du vent sur les pieds du pont. Bloquée, elle ne vit jamais le Rhin. «Que vouliez-vous faire» me dit-il amusé, c'est une histoire amusante certes mais presque symbolique. Comme si ces groupes de joyeux marcheurs faisaient eux aussi partie des fondations de l'amitié européenne, et je ressens-là aussi une certaine fierté dans les mots de mon hôte. Ceci mis à part, les différentes fédérations essayent de se rencontrer 2-3 fois par an, sans oublier d'aller voir leurs homologues situés dans le pays de Galles, mais aussi en Norvège ou dans le sud de l'Europe: «Nous avons et voulons avoir un vrai ancrage européen, grâce à des liens d'amitié mais aussi avec Euro-Rando.»

Et sinon ça fonctionne comment le Club Vosgien?

Après ce petit point d'histoire évoqué nous discutons du fonctionnement du club, là encore Mr. Specht a les réponses à mes interrogations. «C'est très simple», me confie-t-il, le territoire et ses sentiers sont répartis à travers les 120 Clubs, chaque club s'occupe d'une zone bien définie en fonction de sa taille mais aussi de son implantation géographique. Le club et ses membres se répartissent ensuite des morceaux de sentier à entretenir (à raison d'un maximum de 10 km par membre), ces derniers s'engagent ainsi à les entretenir et se doivent de les parcourir pour inspection au minimum trois à quatre fois par an. En plus de l'entretien les clubs organisent s'occupent des balisages et peuvent organiser des sorties diverses, comme j'ai pu le remarquer lors de mon passage au bureau de Strasbourg: une sortie en semaine était organisée, le car était plein et à plusieurs reprises le téléphone sonna

pour demander s'il restait encore de la place. Naturellement les clubs se parlent entre eux et rendent compte à la fédération basée elle aussi à Strasbourg, Jean-Jacques me l'assure tout fonctionne bien sur la communication entre les clubs et la fédération. Il attend avec beaucoup de curiosité les actions du nouveau président Alain Ferstler, fraîchement élu depuis quelques mois il est pour beaucoup le vent nouveau qui va souffler sur le club. Jean Jacques me confie que beaucoup souhaitent améliorer l'image du club, qu'il perde sa connotation de regroupement de personnes âgées. «Ça commence à porter ses fruits» s'exclame-t-il, «le balisage du PNU de Strasbourg c'est nous qui l'avons fait et les gens s'intéressaient toujours davantage au trail, au trek et aux activités sportives du club qui est porté par des guides jeunes et des membres plus âgés remplis d'énergie.» Mais beaucoup reste encore à faire, embraye-t-il.

Que le club se rassure, avec des membres comme Jean-Jacques qui est animé d'une infatigable volonté de faire évoluer le club vosgien, ce dernier n'a pas fini de grandir et de s'ancrer aussi bien en Alsace que dans toute l'Europe. Quant à moi je repars plus déterminé que jamais à faire un projet qui je l'espère suscitera l'envie de parcourir les Vosges pour mieux les découvrir. Le début d'une belle marche, j'en suis convaincu.

LA DATAR

La Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale ou DATAR est une ancienne administration française chargée, de 1963 à 2014, de préparer les orientations et de mettre en œuvre la politique nationale d'aménagement et de développement du territoire. Elle fut mise à contribution et chargée de participer en particulier à la mise en application des décisions arrêtées par le comité interministériel d'aménagement et de développement du territoire (CIADT).

À partir de 2010 la DATAR est attachée au service du Premier ministre, de ce fait elle est mise à disposition de six ministres différents et de leurs services respectifs. C'est notamment le cabinet du Ministre de l'Agriculture qui l'utilisera à partir de 2010. Son siège est situé dans le 8^e arrondissement de Paris.

Le décret n° 2009-1549 du 14 décembre 2009 créant la délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale a été abrogé par un décret du 31 mars 2014 publié au Journal officiel le 2 avril 2014; ce dernier crée le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET) qui reprend les missions de la DATAR, du Secrétariat général du comité interministériel des villes (SGCIV) et de l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances.

Datar

Le logotype de la Datar

Histoire

La DATAR est créée le 14 février 1963, néanmoins lors de la fondation son appellation était «Délégation à l'aménagement du territoire et à l'action régionale».

Si son nom a changé à plusieurs reprises sa mission fut toujours la même.

La délégation est née d'un décret signé par le Général de Gaulle et Georges Pompidou, le décret n° 63-112 du 14 février 1963 institut le service et fixe le rôle de son délégué, c'est le député Olivier Guichard qui sera le premier à occuper ce poste.

« Cette délégation sera un organisme de coordination et d'impulsion. Son rôle sera, à partir des objectifs généraux définis par le plan, de préparer et de coordonner les éléments nécessaires aux décisions gouvernementales en matière d'aménagement du territoire et d'action régionale et de veiller à ce que les administrations techniques ajustent leurs actions respectives dans ce domaine, et fassent converger les moyens dont elles disposent vers les objectifs qui globalement, dépassent l'action et la responsabilité de chacune d'elles: tâche intermédiaire, qui requiert de façon constante la possibilité de recourir à l'arbitrage et à l'autorité du Premier ministre. »

Dès le départ, la DATAR est un des piliers ministériels de l'organisation gouvernementale de l'aménagement du territoire. Elle est originellement fondée pour renforcer le rôle du Premier ministre sur la question du territoire, sa fonction est renforcée en 1964 et 1966 par plusieurs décrets indiquant que « les préfets des régions mettent en œuvre la politique du gouvernement concernant l'aménagement de leur circonscription et reçoivent leurs directives

du Premier ministre ». Avec ces décrets, le lien entre la politique d'aménagement du territoire et les services du Premier ministre renforce indirectement le pouvoir des ministres qui lui sont affiliés.

En 1967, suite à la création du poste de délégué auprès du Premier ministre chargé du plan et de l'aménagement du territoire verra réduire le rôle direct du Premier ministre dans la DATAR. En 1972, le Premier ministre est encore une fois éloigné des questions de l'aménagement du territoire lors de la formation d'un ministère dédié à l'aménagement du territoire, du logement et du tourisme. Dès sa création, la DATAR sera marquée en par l'engagement et la personnalité de Jérôme Monod qui en sera le délégué adjoint entre 1966 et 1968, puis délégué de 1968 à 1975. Sa vision pour la transformation de la France, notamment au travers des actions de la DATAR seront présentés dans l'ouvrage *Transformation d'un pays. Pour une géographie de la liberté*¹.

De la DATAR à la DIACT

Lors de sa création en 1963, la DATAR avait un important rôle de réflexion, mais aussi d'impulsion accompagnée par l'animation des politiques de l'État français en matière d'aménagement territorial. À la suite d'un décret daté du 31 décembre 2005, elle est remplacée par la DIACT ou délégation interministérielle à l'aménagement et à la compétitivité des territoires. Cette nouvelle délégation, a un champ d'implication et d'action bien plus étendue que celui de la DATAR. Cette évolution traduite en réalité la volonté du gouvernement français à promouvoir l'attractivité et la compétitivité du territoire national, tout en voulant poursuivre une ligne politique axée sur la solidarité envers des zones excentrées ou fragiles du territoire. De vocation interministérielle, elle « prépare les orientations et met en œuvre la politique

nationale d'aménagement et de développement du territoire ». Sa mission première est la reconversion des anciennes zones industrielles en incorporant la Mission Interministérielle sur les Mutations Économiques (MIME).

Retour à la DATAR et la création du CGET

En 2009, Michel Mercier alors ministre de l'Espace rural et de l'Aménagement du territoire annonce le retour à l'ancienne dénomination de la DATAR, la DIACT cesse alors d'exister. C'est sous l'impulsion du discours du 20 octobre 2009 du président Nicolas Sarkozy sur les grandes lignes de la réforme des collectivités territoriales que la DATAR renaît. Une fois encore, son intitulé change pour devenir « Délégation interministérielle à l'aménagement du territoire et à l'attractivité régionale ». Néanmoins elle conserve les missions qui lui avaient été attribuées en que DIACT, de plus elle se voit confier des missions de réflexion prospective et stratégique sur les grandes métropoles du territoire. Enfin, en septembre 2012 Cécile Duflot alors Ministre du Logement et de l'Égalité des territoires annonce sa volonté de créer un « Commissariat général à l'égalité des territoires » à la place de la DATAR pour février 2013. Mais ce n'est que le 31 mars 2014 que ce fameux commissariat voit le jour avec la fusion de la DATAR, du Comité interministériel des villes (CIV) et de l'Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances (Acsé), son nom le Commissariat général à l'égalité des territoires (CGET).

1. MONOD Jérôme, *Transformation d'un pays: pour une géographie de la liberté*, Fayard, 186 pages, 1974, Paris

BIBLIOGRAPHIE

Antoine de BAECQUE, *Une histoire de la marche*, Paris, Éditions Perrin, 2016, 370 pages, collection Synthèses historiques.

Antoine de Baecque présente dans son livre une histoire de la marche le rapport que l'homme a eu tout au long de l'histoire avec la marche et comment celle-ci lui a permis de façonner le monde. Il dresse la liste de tout ce qu'elle a permis, des plus simples randonnées aux longs pèlerinages, des transhumantes jusqu'aux manifestations politiques et sociales. La marche est une activité constitutive de l'être humain et elle a une histoire liée à la nôtre.

SOLNIT REBECCA, *L'art de marcher*, Arles, Acte Sud, 2004, 400 pages, collection Babel.

Dans cet essai Solnit Rebecca explore l'histoire de la marche comme une activité en soi et pas seulement un moyen de locomotion. Elle y propose une réflexion générale et vivante de cette pratique et met en relief que si la marche est une activité des plus naturelles, l'existence de lieux pour marcher ne l'est pas en soi. Que ce soit en ville où en pleine nature l'auteur explore cette pratique et les combats qui ont eu lieu pour la défendre au long de l'histoire et ce qu'elle a apporté à l'homme.

TESSON Sylvain, *Sur les Chemins noirs*, Paris, Gallimard, 2016, 144 pages, collection Blanche.

Sur les Chemins Noirs est un récit de voyage de l'itinéraire de Sylvain Tesson à travers la ruralité française, ses campagnes et forêts, ses chemins oubliés. À contre temps de notre société, l'écrivain voyageur dresse un portrait aussi riche que puissant de ces paysages, chemins et villages oubliés de la « diagonale du vide ». Il écrit de manière chronologique son parcours et livrent au fil des pages sont ressenties, ses anecdotes, ses rencontres.

STEVENSON Robert-Louis, *Travels with a Donkey in the Cévennes (Voyage avec un âne dans les Cévennes)*, Londres, Kegan Paul, 1879, 196 pages.

Ce bref récit est en réalité une formidable invitation au voyage; mais pas au voyage envisagé comme un but à atteindre, ou à un lieu à rejoindre. Pour Stevenson c'est le trajet compté, son cheminement en lui-même. L'écrivain nous convie à prendre le temps de vivre ces moments passés entre deux points, non pas comme une perte de temps, mais comme constituant le seul véritable motif réel que comporte le fait de voyager.

PAQUOT Thierry, *Le paysage*, Paris, La Découverte, 2016, 128 pages, collections Repères.

Dans l'ouvrage *Le paysage*, Thierry Paquot nous propose une étude historique, polysensorielle et pluridisciplinaire du paysage. Il nous présente cette notion par les prismes d'autres disciplines afin d'en dégager « des paysages ». Il observe les mutations du « sentiment de la nature » et de sa considération par l'homme.

BALDINE Saint Girons, *L'acte esthétique, cinq réels, cinq risques de se perdre*, édition Klincksieck, Paris, 2008, 210 pages, Série 50 questions.

Autour de 50 questions centrées sur cinq thématiques sur la danse, les jardins, les paysages ou encore l'artisanat. Baldine Saint-Girons réalise un jeu de questions de réponse synthétique, imagé ou par analogie. N'hésitant pas à illustrer ses réponses par ses propres souvenirs, l'auteur nous livre un passionnant essai sur des interrogations philosophiques que tout un chacun peut être amené un jour à se poser.

LAROQUE Didier, SAINT GIRONS Baldine, *Paysage et ornement*, Éditions Verdier, 211 pages, collection Art et Archit.

Dans *Paysage et ornements*, Didier Laroque et Baldine Saint-Girons dressent une analyse des constituantes du paysage et ses ornements à travers les civilisations et les siècles. Traitant autant des constructions européennes de la Renaissance italienne que des paysages chinois où les montages sont personnifiés par l'écriture logographique. Les deux auteurs nous dressent dans un recueil tous les éléments qui constituent un paysage.

ROGER Alain, *Court traité du paysage*, Paris, Gallimard, 1997, 261 pages, collections Folio Essais.

Le livre d'Alain Roger tente de combler un vide. En dépit des nombreuses publications dont le paysage fait l'objet, il manque un traité théorique et systématique. Aussi Alain Roger s'attarde ici à exposer les principales questions que soulève la notion, si maltraitée et mal utilisée du terme « paysage ». Pour corriger ce défaut de langue, l'auteur nous présente une histoire du paysage occidental - campagne, montagne, mer. Mais aussi d'une réflexion sur les débats qui divisent encore actuellement les spécialistes: quels sont les rapports du paysage et de l'environnement? Qu'est-ce qu'un paysage et comme faire face à l'évolution de ce dernier avec l'évolution de la société. Résolument engagé. L'auteur exprime son refus de tous conservatismes, mais il est conscient que l'aspect ludique du paysage est important, et qu'il serait même érotique et surtout fondamentalement optimiste. Il présente aussi des œuvres d'artiste qui ont su décrire et inventer les paysages de leur époque, siècle après siècle style après style.

Leslie STEPHEN, *Éloge de la marche*, Paris, HRivage, 135 pages, collection Rivage poche.

THOREAU Henry David, *De la marche*, Paris, Éditions Mille et Une Nuits, 1861, 80 pages, Mille et Une Nuits.

Le BRETON David, *Éloge de la marche*, Paris, A.m. Metaille, 2012, 136 pages, collections Latitudes.

POISSON Mathias, *Comment se perdre sur un GR*, Marseille, 2013, 56 pages, collection à partir de Marseille.

Bouvier Nicolas, Thierry Vernet, *L'Usage du monde*, Genève, Librairie Droz, 1963, 376 pages, collection la Découverte / Poche.

L'usage du monde est un carnet de voyage en soi, récit du parcours effectué par deux amies parties de Suisse. Traversant la Yougoslavie jusqu'à l'Afghanistan, entre juin 1953 et décembre 1954. Ils y décrivent les lieux qui traversent, leurs sensations et leurs impressions. Les deux amis évoquent aussi leurs galères et difficultés. Un récit de voyage sous la forme d'un carnet presque intime de jeunes adultes qui avaient envie de voir le monde.

*Mais la randonnée,
c'est surtout partager
par le faite de marcher
un bon moment entre
copains. Est si avec tout
ça on obtient la photo
de « rêve » c'est la cerise
sur le gâteau.*

Mathieu Becht, photographe et randonneur